LIVRAISONS GRATUITES DANS TOUTE LA FRANCE
LEVITAN
AMEUBLEMENT
63, Bd MAGENTA, PARIS (Mo Gare de l'Est)
Catalogue Gratuit sur demande

Paris-presse

4e Année - N° 684 VENDREDI 31 JANVIER 1947 4 FRANCS Sainte-Marcelle.

Nous livrons !
Pavillons - Baraquements
Cités Ouvrières - Hangars Agricoles
BOIS et TRAVAUX
(tous devis sur demande)
9, RUE DAUNOU - PARIS (2e)
OPERA 91-90, 91-91, 47-39

Dernière édition

M. RASTEL, VOUS AVEZ DES PROJETS...

Le haut commissaire aux Vivres nous a dit:

«Il n'y a pas de baguette magique... mais le gouvernement envisage toutefois...

VIANDE : Peu, mais de meilleure qualité
VIN : Une politique régionale des boissons
LÉGUMES : Des conversations sont en cours
POISSON : Il faut pêcher deux fois plus

Par Max JALADE.

NOUS avons depuis hier un haut commissaire au Ravitaillement : M. Georges Rastel, fonctionnaire des Finances, préfet, directeur de Services ministériels, et chef de cabinet de M. Augustin Laurent, ministre d'Etat dans le précédent gouvernement.

M. Georges Rastel est jeune : il n'a que 36 ans ; il connaît bien les Parisiens et les habitants de la banlieue puisqu'il est né près de Montgeron, en Seine-et-Oise, le 28 octobre 1910. Il sait aujourd'hui leurs difficultés. Et il passe pour un homme énergique.

Nous avons été les premiers à demander au nouveau haut commissaire comment il espérait résoudre les problèmes vitaux qui attendent depuis si longtemps leur solution.

Si M. Rastel est jeune et dynamique, il se cantonne toutefois dans une réserve tout administrative. Selon lui, le problème comporte d'abord un aspect technique :

— La nouvelle organisation prévue, n'est pas, à beaucoup d'égards, un expédient. C'est une formule de gouvernement.

» Dans la période de transition où nous nous trouvons, une des causes de nos difficultés est la coexistence de nombreuses administrations, chargées, de près ou de loin, de s'occuper du ravitaillement, et qui n'ont, entre elles, aucun lien suffisant.

» Quand je dis qu'on veut faire de la coordination entre ces administrations, cela revient à dire que l'on veut faire quelque chose ».

Le moyen de réaliser cette coordination, c'était, selon M. Rastel, de rattacher l'administration du Ravitaillement au ministre de l'Economie nationale, qui, lui-même, est un ministère coordinateur.

— Dans les faits, ajoute-t-il, on a voulu aller plus loin. On a rattaché le Ravitaillement à la présidence du gouvernement.

» Ainsi, lorsque des difficultés, des conflits d'attributions, des contestations surgiront entre les divers départements ministériels à propos du ravitaillement, l'arbitrage pourra être immédiat. Chaque fois qu'il le faudra le président du gouvernement réunira les vice-présidents du Conseil et ministres d'Etat pour régler les difficultés ».

Premiers objectifs : la viande, le vin

— Pouvez-vous nous dire, monsieur le haut commissaire, quelles seront les premières décisions que vous entendez soumettre au gouvernement ? Le public les attend avec anxiété. Et il est des problèmes sur lesquels nous aimerions être rassurés.

— Les problèmes de la viande, des boissons, du blé et des matières grasses, réclament, en effet, des solutions urgentes.

» Je m'en suis entretenu avec le président du gouvernement. Les ministres intéressés doivent se réunir prochainement pour décider de la politique à suivre en ce qui concerne ces denrées.

— Pouvons-nous espérer une amélioration de notre maigre ration ?

— Il n'existe pas de baguette magique. Je puis affirmer toutefois que les problèmes de la viande et du vin sont ceux qui seront examinés rapidement.

(Suite en page 3.)

Le texte pour l'indemnité provisionnelle aux fonctionnaires est approuvé par la Commission des finances

La commission des Finances a poursuivi et achevé l'examen des textes élaborés par le précédent gouvernement et instituant pour les fonctionnaires une indemnité provisionnelle d'attente.

Après l'audition de M. Robert Schuman, ministre des Finances, la commission a approuvé à l'unanimité le texte qui lui était soumis.

On sait que ce projet prévoit pour l'ensemble des services publics un crédit de 45 milliards alors que les revendications des fonctionnaires représentaient pour l'Etat une dépense de 76 milliards.

CHARBON

Les livraisons prioritaires seront assurées normalement

Pas de fermeture des écoles

M. RAMADIER a reçu, ce matin, M. Robert Lacoste, ministre de la Production industrielle. Celui-ci a exposé, devant le Président du Conseil et devant une délégation du Conseil municipal, conduite par M. Verlomme, préfet de la Seine, et composée de MM. Vergnolle, Jean Marin, Bossus, Fosset et Mme Lamblin, les mesures qu'il avait prises pour assurer les livraisons régulières de charbon.

« L'approvisionnement en charbon des hôpitaux, des écoles, des foyers où se trouvent des malades et des foyers sans gaz continuera d'être assuré en priorité et de manière normale », a déclaré le ministre en quittant l'Hôtel Matignon.

Mlle Solange Lamblin a confirmé que les écoles publiques ne seraient pas fermées en dépit de la pénurie de charbon.

UN DÉFICIT DE PAIN durant 7 mois ?

Une délégation de la C.G.A., conduite par M. Philippe Lamour, a été reçue ce matin à l'Hôtel Matignon par M. Ramadier.

Elle a fait remarquer que le gel des blés risquerait de représenter un déficit de sept mois de pain.

M. Lamour a insisté auprès de M. Ramadier sur la nécessité d'un rajustement du prix du blé à l'occasion de la prochaine campagne.

« Dans l'esprit de la C.G.A., a-t-il dit, il ne s'agit pas d'une demande d'augmentation immédiate. Nous désirons agir en pleine collaboration avec le gouvernement et ne pas entraver son action. »

A l'Académie française

M. René Grousset prend place au fauteuil de Bellessort...

...qu'il blâme pour sa coupable inconscience...

Successeur d'André Bellessort à l'Académie française, M. René Grousset y est reçu aujourd'hui en séance publique. C'est M. Henry Bordeaux qui est chargé de lui répondre.

L'éloge de son prédécesseur offrait à M. René Grousset quelques difficultés, André Bellessort n'a-t-il pas été un des maîtres de l'Action Française et, pendant l'occupation n'a-t-il pas collaboré aux journaux qui se publiaient en zone occupée ?

Les deux orateurs de la journée l'en blâment. M. René Grousset n'a pas hésité à parler d'inconscience.

LA S.N.C.F. A L'HONNEUR

M. LEMAIRE, directeur général de nos chemins de fer, a reçu la Légion d'honneur des mains du général Legentilhomme, au cours d'une prise d'armes aux Invalides.

M. Vincent Auriol rend visite aux blessés rapatriés d'Indochine

M. Vincent Auriol, président de la République, s'est rendu ce matin, à 9 h. 30, à l'hôpital Foch et Pershing, où se trouvent les blessés rapatriés d'Indochine.

Ce midi, le président a rendu, au Palais-Bourbon, la visite que lui avait faite M. Herriot après son élection.

IL N'Y A PLUS DE MYSTÈRE HITLER

Avant de retracer heure par heure les derniers jours du Führer dans l'abri de la Chancellerie, Trevor Roper, au cours du récit exclusif dont Paris-presse *a commencé la publication, expose, d'après d'irréfutables documents, les raisons de l'état moral et physique du chef du IIIe Reich.*

Le Dr MORELL empoisonne HITLER lentement

C'est Brandt qui révèle la machination au Führer lui-même... et celui-ci le condamne à mort!

EN septembre 1944 un drame éclate :

On empoisonne le Führer !

C'est la conviction formelle qu'ont acquise les docteurs Giesing, Brandt et von Hasselbach. Ils font également une découverte non moins bouleversante. C'est Théodore Morell, lui-même, le médecin préféré de Hitler, qui est coupable !

Il ne s'agit certes pas d'un empoisonnement brutal et décisif, mais d'une lente et sûre intoxication.

Depuis deux ans, Morell administre des pilules connues sous le nom de « pilules du docteur Koester », à base de strychnine et de belladone. Hitler en absorbe 2 à 4 par repas, alors que les laboratoires fixent la dose maxima à 8 pilules par jour pour usage non quotidien. Ce qui est grave, c'est que Morell ne les remet même pas lui-même à son patient, et se contente de donner les flacons entiers à Hans Linge, le valet de chambre.

Ce dernier, à son tour, présente les pilules à son maître sans s'inquiéter des quantités absorbées. C'est d'ailleurs dans le tiroir de Linge que le docteur Giesing trouve ce véritable poison. Absolument effaré par sa découverte, il en fait part au chirurgien Brandt. Tous deux constatent d'un commun accord que Morell empoisonne lentement le Führer. Cette intoxication systématique explique non seulement la persistance des crampes d'estomac, mais aussi la décomposition du teint du Führer. Von Hasselbach, consulté à son tour, est du même avis que ses confrères et tous trois décident d'annoncer à Hitler qu'il est méthodiquement empoisonné par Morell.

Brandt condamné à mort !

Au début de l'entretien, Hitler, qui ne peut plus supporter aucune discussion, garde d'abord le silence. Le dieu semble perdu dans les nuées, lorsque soudain, avec violence, l'orage éclate. La décision ne se fait pas attendre. Brandt est chassé et toutes ses fonctions officielles lui sont enlevées. Même sort est réservé à von Hasselbach ; quant à Giesing, il ne sera plus appelé auprès du Führer. Sous la dictature orientale du maître du IIIe Reich, pour de tels manquements, une seule sanction : la mort !

Plus tard, le 16 avril 1945, alors que la bataille de Berlin entre dans sa phase finale, Brandt est arrêté sur ordre de Hitler et jugé par un tribunal d'exception. On reproche à l'accusé d'avoir fait partir sa femme dans une région qui est sur le point d'être occupée par les Américains ; d'autre part le tribunal avait reçu une lettre personnelle de Hitler indiquant que Brandt n'avait plus foi dans la victoire.

« Vous ne pensez pas comme nous et vous devez en subir les conséquences », lui dit Axmann (lequel jouera un rôle important dans ce récit), chef des Hitlergugend, chargé de lire la sentence. Celle-ci ne se fait pas attendre : c'est la condamnation à mort.

Sur l'ordre de Bormann, le médecin est transféré à Kiel, au quartier des condamnés à la peine capitale.

Les événements le serviront, les interventions de ses amis lui feront gagner du temps et c'est finalement Hitler qui mourra le premier.

Un spectre tremble

La querelle des médecins a eu une conclusion rapide ; mais il faut en rechercher les signes avant-coureurs beaucoup plus tôt :

Depuis de longs mois, en effet, les douleurs stomacales de Hitler se sont aggravées. Déjà en 1943 les symptômes d'une altération physique étaient visibles : tremblement des membres, notamment du bras et de la jambe gauches, le pied trainant sur le sol ; le Fuehrer se voûte. Son mal n'a jamais été nettement diagnostiqué ; on parle de la maladie de Parkinson (tremblements séniles) ou des troubles d'origine hystérique.

Goebbels en profite dans un discours prononcé la même année, à l'occasion de l'anniversaire du Führer, pour le décrire comme « un chef au visage émacié, portant le monde entier sur ses épaules ».

Pareille déchéance physique ne trouve pas son explication dans les conséquences de l'attentat du 20 juillet, à la suite duquel, au contraire, les tremblements avaient disparu. Ils ne devront revenir que plus tard, dans l'angoisse des derniers mois qui précéderont la chute du Reich.

C'est le docteur Erwin Giesing, dont nous venons de faire mention, qui a soigné Hitler immédiatement après l'attentat. Le professeur von Eicken lui succède.

Certes, l'explosion a provoqué la rupture des tympans de Hitler, tous les officiers présents sont dans le même cas ; le Führer souffre, en outre, d'une irritation de l'oreille interne, et d'une hémorragie sous-cutanée du bras droit ; mais, après un mois de traitement, il est complètement rétabli ; mieux encore, ce mois de repos forcé aura suffi à faire disparaître les effets du surmenage et des « étranges cures » du docteur Morell.

(Suite en page 3.)

HENRY GARAT : 10.000 fr. d'amende pour abus de confiance

GRENOBLE, 30 janvier (dép. « Paris-presse »). — Henry Garat a été condamné à Bonneville à 10.000 francs d'amende pour abus de confiance.

Il avait, en effet, emporté, à son départ de Megève, une machine à écrire appartenant à la propriétaire de l'hôtel

RENÉ HARDY se retourne contre les témoins qui l'ont chargé au procès :

" Je veux confondre mes accusateurs ", dit-il

DANS une petite maison de banlieue, un homme amaigri, malade, vêtu d'un vieux complet mité que lui a prêté un ami, met au point une revanche qu'il veut totale.

C'est René Hardy, qu'un acquittement spectaculaire vient de laver de l'accusation portée contre lui, d'avoir livré ses amis de la Résistance à la Gestapo.

René Hardy a accordé une interview exclusive à l'hebdomadaire *SAMEDI-SOIR* qui publie le récit dramatique de sa vie, récit qui commence par ce serment : « Je veux confondre mes accusateurs. »

Vous trouverez par ailleurs dans SAMEDI-SOIR

- le début des aventures de François POLI qui, parti aux Etats-Unis sans argent en poche, mène depuis quatre mois la vie d'un immigrant pauvre.
- les nuits d'amour de Bombay.
- les déclarations que Maurice Schumann a faites (en caleçon) aux journalistes américains.
- une page de dessins de Bellus.
- un scandale au ministère de la Guerre, etc., etc.

Retenez le prochain numéro de SAMEDI-SOIR chez votre marchand habituel

ARRÊTÉ ENFIN, APRÈS 2 ANS

Il avait dépecé sa femme *et dispersé ses membres dans les rues de Levallois*

C'était un ancien poinçonneur du métro, qui a fini par avouer

COMME à l'accoutumée, ce matin-là, Mme Bertrand, qui habite Levallois, était sortie pour promener son chien. C'était le 28 janvier 1945.

Alors qu'elle se trouvait passage Moitrier, son chien tomba en arrêt devant un paquet enveloppé de papier journal posé sur la neige qui recouvrait le sol. Intriguée, Mme Bertrand ouvrit le colis et y trouva une jambe humaine. Elle porta aussitôt sa macabre trouvaille au commissariat.

Cette découverte devait du reste être suivie de plusieurs autres, dans des endroits différents.

En effet, non loin de la porte Champerret, un autre passant découvrait une main et, le lendemain, une tête était trouvée également par hasard devant une maison située à Paris, 4, rue Debucourt.

La photographie de la tête de femme fut présentée à plusieurs personnes habitant le voisinage, qui ne la reconnurent point.

Or, dernièrement, l'inspecteurs principal Brigandat apprenait la disparition d'une femme. Les vérifications effectuées par le policier lui permirent d'identifier cette femme comme Mme Roger Ducretot, 49 ans, dont le mari était employé à la T. C. R. P. en qualité de poinçonneur de tickets àla station de métro Pont-de-Levallois.

Différents témoignages recueillis permirent d'établir que Roger Ducretot avait répondu à l'époque le bruit du suicide de sa femme.

Cependant, les investigations entreprises à Paris par l'inspecteur principal adjoint Berthomet et l'inspecteur Maffa, de la brigade volante, devaient accabler Ducretot.

Une maîtresse

Mis en présence de contradictions fâcheuses pour son système de défense l'assassin passa, cette fois, des aveux complets.

— Je vivais séparé de ma femme depuis trois ans déjà, dit-il. Elle m'avait quitté après la mort de notre fils, en 1942, pour habiter notre petite maison de Toilley. Cependant chaque fois qu'elle se rendait à Paris, elle ne manquait pas de me reprocher d'avoir une maîtresse. Une de ces scènes plus violentes que les précédentes éclata le 27 janvier 1945. Ma femme se précipita sur moi, un couteau à la main. Je réussis alors à la désarmer. Devenu soudain furieux, je m'emparai d'un rasoir et je lui sectionnai la gorge.

On connaît la suite. A l'aide d'une scie à métaux, Ducretot découpa chaque jour un membre du corps qu'il abandonna sur le parcours qu'il emprunte pour se rendre à son travail.

Transféré à Paris ce matin, l'assassin a été de nouveau longuement interrogé à la police judiciaire par l'officier de police Lapierre.

Le pilote serait responsable de l'accident du K L M à Copenhague

COPENHAGUE, 30 janvier. — Notre correspondant nous câble de Copenhague que l'enquête ouverte sur l'accident qui a coûté la vie au prince héritier de Suède et à Grace Moore commencerait par des révélations sensationnelles.

D'après les premières constatations l'hypothèse du sabotage serait écartée, et le pilote serait seul responsable de l'accident.

Prochain article

EVA BRAUN

VOYAGE A TRAVERS LA FRANCE MEURTRIE

ORLEANS CHAMP d'expériences

L'îlot n° 4 est une maison ultra-moderne aux plafonds flottants

MAIS LA VILLE NE SERA PAS RELEVÉE AVANT VINGT ANS

(De notre envoyé spécial François CHARBONNIER)

LES villes de la Loire conservent même par ce temps nuageux de janvier leur mollesse et leur douceur. La grisaille du ciel s'harmonise à l'ardoise des toits et la brume qui enveloppe les maisons et les ruines accentue encore la douceur du paysage. La guerre semble elle-même ne rien y avoir changé.

Mais on devine encore que les gens que l'on croise, ces Orléanais et ces Tourangeaux, placides et bons enfants, s'étonnent de s'être trouvés un matin ensoleillé de juin 1940 au centre de la bataille dont depuis quatre siècles — si l'on excepte le court intermède de 1870 — ils n'avaient plus entendu l'écho.

Les traces des bombardements pourtant sont encore là : le centre des trois cités — Orléans, Blois et Tours — n'est dans la partie qui borde le fleuve, qu'un désert. un vaste espace inculte où se dressent encore, de-ci de-là, des tas de moellons et de briques.

Trente mois après la Libération, le déblaiement est enfin terminé. Mais la reconstruction commence à peine.

Oh ! Les plans existent ! Je les ai vus, je les ai admirés ! Nos architectes et nos urbanistes voient grand ; ils déplacent les gares, élargissent les rues, construisent des quartiers neufs.

A Orléans, à vrai dire, ces projets n'ont rien de bien nouveau. On y parle depuis 50 ans du déplacement de la gare, cette gare en cul de sac qu'une navette relie actuellement encore à celle des Aubrais, où passent les rapides de Toulouse et de Bordeaux. Le problème se pose d'ailleurs à Tours de la même façon. Plusieurs plans avaient été dressés, bien avant la première guerre mondiale. Ils étaient restés à l'état de projet : il eût fallu pour les réaliser abattre tout un quartier, du boulevard Alexandre-Martin à la rue de la Bourie.

Ce quartier, en 1944, a été presque entièrement détruit et, dès la Libération, la S.N.C.F. a mis à l'étude la construction d'une gare unique au pont de la Bourie, à 800 mètres de la gare actuelle. Deux boucles de raccordement de 3 à 4 kilomètres, rejoindront les lignes de Vierzon et de Tours.

L'intérêt de ce projet qui dotera Orléans d'une gare moderne, et dont la réalisation coûtera plusieurs centaines de millions, réside dans la récupération de 20 hectares de terrain. Une cité modèle, aux larges avenues, dotée de jardins et de terrains de sports, y sera édifiée.

L'Orléans de l'avenir aura fort belle allure. Mais maintenant ?

Je sais, on montre avec fierté aux visiteurs, place du Martroi, l'îlot n° 4. C'est la grande réalisation de l'endroit. Je l'ai visité des caves aux greniers : imaginez un bloc de quatre étages, clair et aéré, construit selon les données de l'urbanisme moderne. Une cour ombragée en occupe le centre. Les pièces habitables sont chauffées par des « convecteurs » placés sous les croisées.

Des éléments de béton, préfabriqués à l'usine, constituent les murs. Et les planchers composés de poutrelles de béton précontraint, sont équipés de « plafonds flottants » reliés au gros-œuvre par des ressorts : ce système a le gros avantage d'amortir les vibrations sonores qui proviennent de l'étage supérieur.

Tout ceci est fort bien. Et l'îlot n° 4 est presque achevé. Il est **malheureusement unique en son genre et il a fallu depuis l'adoption du premier projet, vingt-six mois pour le construire.**

Au royaume des aveugles

L'expérience, on le voit, n'est guère concluante. Elle l'est d'autant moins que le prix de revient en demeure mystérieux. Des gens fort bien placés m'ont même assuré que les puits de l'îlot n° 4 ont coûté le double du prix normal. Pour quel résultat ? Quelques dizaines d'appartements seront, au printemps prochain, mis à la disposition des sinistrés d'Orléans, où sur 11.200 immeubles, 1.094 ont été détruits et 3.377 endommagés : une goutte d'eau dans la mer !

Je l'ai fait observer à M. Vigier :

« Le manque de matières premières et de main-d'œuvre, m'a-t-il répondu se fait, il est vrai, sentir, comme dans le reste de la France. Mais ne vous hâtez pas de conclure. Voyez auparavant ce qui est fait ailleurs. »

J'ai suivi ce conseil. Et je suis maintenant, je l'avoue, beaucoup plus indulgent pour les constructeurs d'Orléans.

A Blois, la reconstruction n'est qu'à ses débuts. Sur 5.000 immeubles, 518 ont été détruits et 1.239 partiellement sinistrés. Le pourcentage est élevé, mais les premiers chantiers de reconstruction viennent seulement d'être ouverts, le long du Mail. **A Tours, le plan d'urbanisme n'est même pas adopté. Aussi, rien de concret n'a pu être encore fait. Seules, une cinquantaine de maisons ont été rebâties. Mais elles l'ont été par leurs propriétaires et ce chiffre comparé à celui des immeubles détruits — 1.366 — est insignifiant.**

Dans vingt ans

Est-ce le grand scandale de la Reconstruction ? Les habitants du Val-de-Loire ne se gênent pas pour le dire et racontent à ce sujet de savoureuses histoires :

« J'ai fait réparer ma maison, m'a expliqué un brave homme d'Orléans, un charcutier établi depuis plus de vingt ans dans une des principales rues de la ville ; j'avais à cet effet obtenu l'autorisation officielle et même reçu une subvention modeste. Or, il a été décidé depuis que la rue où j'habite doit être élargie. Mon magasin sera rasé et mon frigorifique avec. »

Ce n'est là qu'un exemple. Je pourrais en citer vingt de la même veine. Mais j'ai raconté l'histoire du charcutier au directeur des services du bâtiment de la mairie d'Orléans, M. Martin ; il connaissait l'affaire et n'en paraissait pas particulièrement ému :

« La reconstruction d'une ville comme la nôtre, me répondit-il, s'étendra sur une vingtaine d'années ; n'oubliez pas qu'après l'autre guerre la première reconstruction a duré dix ans.

» Dans une décade, le magasin de votre charcutier sera encore debout. Fallait-il l'empêcher de réparer sa maison sous prétexte que dans quelques années il faudra vraisemblablement l'abattre ? »

M. Martin est un sage. Tous ses compatriotes malheureusement n'ont pas la même philosophie. Ce qui n'excuse nullement d'ailleurs les lenteurs de l'administration — pour obtenir une expropriation d'urgence, je le note en passant, un délai de huit mois est nécessaire — mais permet de saisir une des difficultés auxquelles se heurte la Reconstruction. Et il en est d'autres, hélas !...

Le trésor de Hesse et le tribunal de Kronberg traverseront aujourd'hui l'Atlantique

FRANCFORT, 30 janvier. — Les joyaux de la couronne de Hesse, évalués à près de 250 millions de francs, et les membres du tribunal militaire de Kronberg partiront aujourd'hui à bord de trois appareils américains pour Washington, empruntant une route secrète pour la traversée de l'Atlantique afin d'entendre l'audition d'importants témoins.

Parmi les voyageurs se trouvera également le colonel Durant, accusé du vol des bijoux.

La « caravane » reviendra ensuite à Francfort et reprendra le cours du procès. (I.N.S.)

— Qu'est-ce qu'il risque ?
— Rien... Il est lecteur de PARIS-PRESSE, donc assuré, donc rassuré...

LES LETTRES ET LA VIE
par Gérard BAUER

Présence de Paris

SI un étudiant de lettres décidait, dans quelques années, d'écrire une thèse sur la présence de Paris dans le roman français, nul doute qu'il ait à y signaler de nombreux romans de notre temps — et sans doute parmi les plus marquants. Cette recrudescence tient probablement à la menace qui a pesé sur Paris et durant laquelle chacun a compris que cette ville, si belle, depuis si longtemps vivante, et si nécessaire à la vie du monde, pouvait disparaître. Cette seule pensée a suffi à nous rendre encore plus précieux cet immense agglomérat de pierres et de souvenirs. Ne soyons pas surpris, dès lors, que l'imagination ne soit tournée vers Paris avec une active affection. Il est vrai que pour certains romanciers — tels que M. Aragon — il n'était pas besoin de cette menace pour les déterminer : leur choix et leur tendresse étaient depuis longtemps fixés. « Aurélien » n'a fait que prolonger la fidélité du « Paysan de Paris », des « Beaux Quartiers », des « Voyageurs de l'Impériale ». Pour M. Jean Cassou, « Le Centre du Monde » se situait à Paris, bien avant qu'il ait achevé ce roman d'une attachante intensité. « Les Chemins de la Liberté » de M. Jean-Paul Sartre passent naturellement par Paris, comme « Les Hommes de bonne volonté » de M. Jules Romains, dont les trois derniers tomes viennent de paraître (Flammarion, édit.), achevant ce cycle de vingt-sept volumes par une promenade émouvante dans le Paris nocturne, avec un lever de soleil sur la Butte et le café de l'aube pris sur un comptoir de la place du Tertre...

Le dernier roman de M. Philippe Hériat : « Famille Bonnardel » (Gallimard, édit.), se situe, lui aussi, dans Paris et y installe puissamment trois générations entre les bornes de la Chaussée d'Antin et de la Plaine-Monceau — trois générations bourgeoises, dont la « montée » suit le même rythme, entre 1815 et les débuts de notre siècle, que Paris lui-même. Et Paris est si présent, en effet, dans le roman de M. Philippe Hériat, que l'auteur l'a fait figurer dès la première page sous la forme d'un plan datant de la Restauration, et que cette image éclaire le livre, dès qu'on l'ouvre, d'une présence inoubliable. Le roman de M. Philippe Hériat mérite un hommage attentif. Il rejoint la tradition balzacienne du réalisme, et quelques scènes (la mort en couches de la jeune Mme Bonnardel, au début du livre, la mort du dernier Bonnardel chez une proxénète de la rue Joubert, à la fin de l'ouvrage) sont écrites et décrites avec une maîtrise que ménageait le premier roman de M. Hériat, « Les Enfants gâtés ».

◆◆

PARIS n'est pas seulement présent dans le roman contemporain ; et chacun lui rend hommage à sa façon. Un hommage posthume de Claude Blanchard, journaliste, courageux, esprit jeune et curieux, qui avait couru le monde, avant de tomber dans la Méditerranée au retour d'un voyage en Russie, avec l'avion où il avait pris place. « Le Parisien de Paris » (La Jeune Parque, Edit.) a été édité par les soins des amis de Claude Blanchard et illustré par eux, c'est-à-dire par des peintres, comme Dignimont, Oberlé, Jean Marchand, Boucher, Devaux, Valdo Barbey, d'autres encore qui ont suivi ce chroniqueur de la rue parisienne, dans sa course du Boulevard au Boulevard, en passant par Montmartre et la place Maubert. Claude Blanchard s'était embarqué pour ce tour de Paris, juste lesté de ce qu'il fallait d'érudition pour lier — sans pesanteur — le passé au présent, le souvenir aux souvenirs. C'est un livre flâneur, d'une grâce d'autant plus touchante que celui qui l'écrivit a pour jamais cessé sa promenade.

◆◆

M. Louis Chéronnet est un Parisien qui connaît bien la ville où il est né et il la connaît jusque dans ses traits les moins connus. Il s'est plu à s'écarter des paysages familiers, de ces rendez-vous dont nous retrouverons les apparences dès que nous fermons les yeux ; et il a recherché dans Paris ces solitudes, ces ruines, ces jardins, ces carrefours, ces vieux hôtels et ces maisons rurales qui poursuivent à mi-voix la confidence des siècles. Un photographe d'un goût sûr, M. Marc Foucault, l'a suivi dans ses promenades et illustre un recueil « Paris Imprévu » (Editions Tel.), où les vieux Parisiens, eux-mêmes, feront des découvertes étonnantes. Quelle richesse d'habiter cette ville ! Mais faut-il encore savoir de quelle mystérieuse diversité ce trésor est composé.

◆◆

UN AN ! », c'est le titre que M. Jean-Louis Babelay a donné au recueil (Raymond Schall, édit.) où il a rassemblé les événements qui se sont déroulés entre l'été de 1944 et l'automne de 1945. Un an qui a contenu une délivrance, une victoire et les remous d'un long séisme. Paris est encore debout, intact, grâce au ciel, et superbement se dégage de cet ensemble de photographies qui déjà parlent au souvenir, et de ces commentaires auxquels M. A.-G. Leroux a su donner une brève éloquence. On a publié plusieurs volumes de ce genre. Celui-ci réunit les attraits de la vie et la grandeur de l'Histoire. C'est une réussite.

Le brouillard se dissipe sur l'Antarctique

Et les navires de Byrd

vont enfin pénétrer dans la baie des Baleines

PETITE AMERIQUE, 30 janvier. — Un vent violent soufflant sur le continent antarctique a commencé hier à nettoyer le ciel du brouillard et des nuages

Il semble qu'un ou plusieurs des trois navires qui avaient dû rester au large en raison de la tempête pourront pénétrer dans la matinée dans la baie des Baleines.

Le cargo « Yancey » n'a pas pu entrer hier dans la baie en raison de la mauvaise visibilité, mais il a envoyé un navire avec trois fusiliers marins et du ravitaillement pour Tents Town, sur le rivage.

Le pavillon américain n'a pas encore été hissé à Tents City mais le contre-amiral Richard Cruzen a déclaré que cette cérémonie aurait lieu après l'arrivée de l'amiral Byrd. (A.P.)

Le Général du Roi

PAR DAPHNÉ DU MAURIER

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR HENRI THIES

RESUME

Nous sommes aux environs de 1644, en Angleterre, pendant la guerre civile qui met aux prises Charles Ier et son Parlement. Miss Honor Harris de Lanreat, qui raconte cette histoire, fut jadis fiancée à Richard Grenville, aujourd'hui général du Roi. Elle avait dix-huit ans. Elle a refusé de l'épouser quand elle est devenue infirme et lui s'est marié, a eu un fils, Dick, qu'il déteste autant que sa femme. Au fond, depuis seize ans, Honor et Richard s'aiment toujours.

Mais après heurs et malheurs, Richard destitué et en exil, la cause royale perdue, les années passent. Nous sommes en 1653. Richard est revenu avec son fils Dick en Cornouailles auprès d'Honor. L'insurrection fomentée contre le Parlement a échoué. Richard traqué va chercher à fuir vers la Hollande.

Quatre cavaliers

JE regardai Matty, qui me regarda aussi.

J'avais la tête un peu troublée.

— Quelle heure est-il ? demandai-je.

— Près de cinq heures.

— Quatre heures de jour encore, dis-je.

— Oui.

De la fenêtre de la salle à manger, je pouvais voir la sentinelle allant et venant devant les barrières du jardin du sud. De temps à autre, le soldat s'arrêtait pour regarder autour de lui, ou pour bavarder avec son collègue de la chaussée. Le soleil, encore haut, brillait sur leurs mousquets.

— Monte-moi, Matty, dis-je.

— Où cela ? Dans votre chambre.

— Non, Matty. Dans ma vieille chambre, au-dessus de la maison du portier...

...Je n'y était pas venue une seule fois depuis les deux dernières années de mon séjour à Menabilly. L'aile ouest était dans l'état où l'avaient laissée les rebelles en 44. Plus de tentures aux murs. Plus de lits ni de table dans la chambre. Un volet pendait laissant passer un faible rayon de lumière. On sentait l'abandon. Une odeur âcre prenait à la gorge et dans un coin on voyait le squelette blanchi d'un rat. Toute l'aile était silence. Pas un bruit ne venait d'en bas, des cuisines désertées.

— Vas à la pierre, murmurai-je.

Appuie.

Matty m'obéit, s'agenouilla. Rien ne bougea.

— Rien à faire, dit-elle. Avez-vous oublié qu'on ne peut ouvrir que de l'autre côté ?

Avais-je oublié ? Je ne me souvenais que d'une chose... « Enfumez-les, avait dit Gartred. C'est le seul moyen. » Oui, mais elle ne comprenait pas, elle les croyait cachés quelque part dans les bois. Pas derrière des murs de pierres de trois pieds d'épaisseur...

— Va chercher du bois et du papier, dis-je à Matty. Allume un feu. Non ! Pas dans la cheminée. Contre le mur.

Une chance restait, bien faible, que la fumée puisse passer par les interstices des pierres et donner le signal. Ils pouvaient aussi être de l'autre côté à l'autre bout du tunnel, sous le pavillon d'été.

Comme elle était lente, cette bonne Matty, à assembler herbes sèches et brindilles. Avec quel soin elle allumait le feu, ajoutant méthodiquement les branches sèches.

— Dépêche-toi, dis-je. Plus de bois, plus de flammes.

— Patience, dit-elle. Il faut le temps.

— Le temps...

La chambre était pleine de fumée. Elle nous piquait les yeux, s'attardait aux vitres. Mais pouvait-elle s'infiltrer, passer entre les pierres ? Matty alla à la fenêtre, l'entrouvrit. Une longue branche à la main, j'attisais le feu.

— Quatre cavaliers traversent le parc, dit soudain Matty. Des soldats comme ceux de tout à l'heure.

Mes mains étaient moites de sueur. Je jetai au loin la branche inutile et me frottai les yeux, pleurants et rouges de fumée. Jamais je n'avais été plus près de la panique de ma vie.

— Ah ! Mon Dieu ! Que faire ?

Matty referma doucement la fenêtre, écrasa sous ses pieds les brandons.

— Rentrez dans votre chambre, dit-elle. Plus tard, cette nuit, nous essaierons de nouveau. Mais il ne faut pas qu'on vous trouve ici.

Elle me prit dans ses bras et me porta dans ma chambre de l'aile de l'Est. Elle me mit sur mon lit, m'apporta de l'eau pour laver ma figure et mes mains. Les cavaliers entraient dans la cour, mettaient pied à terre. Nous entendîmes marcher en bas. La cloche tinta six coups, clairs, avec une précision mécanique. Matty brossa la suie de mes cheveux, me changea de robe.

Elle avait à peine fini, qu'on frappa à la porte. Un domestique, l'effroi peint sur le visage, murmura qu'on demandait Mistress Harris. On me mit dans ma chaise et l'on me porta en bas. Quatre cavaliers étaient venus, avait dit Matty ; trois d'entre eux étaient dans le hall ; ils regardaient les jardins par la fenêtre. Ils me regardèrent avec curiosité et Matty, aidée du domestique, me fit entrer dans la salle à manger. Le quatrième visiteur était debout devant la cheminée, il s'appuyait sur une canne. Ce n'était pas un soldat comme les trois autres. C'était mon beau-frère, Jonathan Rashleigh.

Un instant, la surprise me rendit muette. Puis le soulagement, la stupéfaction, une sorte de faiblesse m'envahit. Je me mis à pleurer. Il me prit la main et la retint sans rien dire. Puis je repris possession de moi-même et, le regardant, je vis le travail des ans. Il avait passé deux ans à Londres. Il semblait que cet fût vingt. Il n'avait alors que cinquante-huit ans. On lui en aurait donné soixante-dix. Les cheveux étaient tout blancs ; ses épaules étaient rétrécies ; son dos était courbé. Les yeux étaient creux, enfoncés dans les orbites.

— Que s'est-il passé ? dis-je. Pourquoi êtes-vous revenu ?

— La dette est payée, dit-il, d'une voix de vieillard, lente et lasse. La dette est payée. Je suis libre de revenir en Cornouailles.

— Vous avez mal choisi votre moment, répondis-je.

— On m'avait prévenu, dit-il lentement.

Il me regarda et je compris qu'il avait, lui aussi, joué son rôle. Que tous les visiteurs venus chez lui, se cachant comme des voleurs n'avaient pas agi sans son avis et que, prisonnier à Londres, il avait risqué sa vie pour eux.

— Vous êtes venu par la route ?

— Non, par mer, à bord de mon propre navire, le « Frances », qui fait le service entre Fowey et le continent, vous vous rappelez sans doute ?

— Oui.

— Sa cargaison m'a permis de payer l'amende. Il est venu me prendre, il y a huit jours, à Gravesend, après que le comité de comté m'eut permis de quitter Londres et de rentrer ici. Nous venons d'arriver.

— Mary est-elle avec vous ?

— Non. Elle a débarqué à Plymouth pour voir Joan à Mothercombe. Les gardes nous ont dit à Plymouth qu'on craignait un soulèvement en Cornouailles et qu'on envoyait des troupes pour le mater. Je suis venu au plus vite, craignant pour votre sécurité.

— Vous saviez donc que John n'était pas ici ? Vous saviez que j'étais seule.

— Je savais que vous étiez... seule.

Nous nous tûmes, les yeux sur la porte.

— Robin est arrêté, dis-je doucement. Et Peter aussi, je le crains.

— Oui. Les gardes me l'ont dit.

— Aucun soupçon ne plane sur vous ?

— Pas encore, me répondit-il.

(A suivre.)

Aujourd'hui PARIS Vous Offre...

CONFERENCES

20 h. 45. — **Centre Marcelin-Berthelot**, 28 bis, rue Saint-Dominique : « La renaissance polonaise vue par des Français », par M. le professeur Joliot-Curie, M. le colonel Antoine et MM. Picard et Bouchard.

EXPOSITIONS

Musée des Arts décoratifs (pavillon de Marsan) : Œuvres de Cappiello et de Puiforcat.
Petit-Palais : Art moderne (Odilon, Redon, Vuillard, Matisse).

THÉATRES

Opéra		Relâche.
Opéra-Comiq	20	L'Etoile. Cavalleria Rusticana.
Com.-Franç...	20,45	On ne badine pas avec l'Amour.
Com.-Franç... (S. Luxembourg)	20,45	Le Lever du Soleil.
Agnès-Capri G. M.	21	Victor ou les enfants au pouvoir.
Ambassad.	21	Le Secret.
Ambigu	21	L'Homme qui assassina.
Antoine	20,30	Morts sans sépulture
Apollo		Relâche.
Atelier	20,45	Roméo et Jeannette.
Athénée	20,30	L'Ecole des Femmes.
Bouf. d. Nord	20,45	Pour un baiser de vous.
Bouff.-Paris.	20,45	Avant le Derby.
Capucines		Relâche.
Ch. de Roch.		Relâche.
Châtelet	20,30	Chasseurs d'images.
Com. Ch.-El.	21	L'Echange.
Com.-Wagr.	21	On dem. un ménage.
Daunou		Relâche.
Edouard-VII	21	D.Souris et d.Homm.
Etoile		Relâche.
Gaîté-Lyrique	20,15	Chanson gitane.
Gramont	21	Vous ne l'emporterez pas avec vous.
Gd-Guignol	21	Marchand de cadav.
Gymnase	20,45	Les Parents terribles
Hébertot	20,45	L'Aiglo à deux têtes.
Humour	21	La Vie de G. Sand.
La Bruyère	21	Les Dibbouk.
Madeleine	21	Jeux d'Esprits.
Marigny	21,15	Les Nuits de la Colère.
Mathurins	21	Le crime de lord Arthur Savile.
Michel	21	25 ans de bonheur.
Michodière	20,45	Aup. de ma blonde.
Mogador	20,45	No, No, Nanette.
Monceau	20,45	M. de Falindor.
Moncey	21	Mam'zelle Printemps
Montp.-Baty	20,30	Electra.
Noctambules.	21	Les Revenants.
Nouveautés		Relâche.
Œuvre	21	Bonne chance.
Palais-Royal	21	Descend., on va dem.
Pigalle	20,45	Huon de Bordeaux.
Pte-St-Martin	21	L.Mort rev.de suite.
Potinière	21	Chiche.
Renaissance	21	La Part du Feu.
St-Georges	20,45	Le Buriador.
Sarah-Bernh.	20,30	La Terre est ronde.
St. Ch.-Elys.	20,45	L.Mais, de Bernarda.
Th. de Paris	21	Valérie.
Th. de Poche	21	Pomme rouge.
Variétés	20,45	César.
Verlaine	20,30	La Perverse Mme Russel.

MUSIC-HALLS

A.B.C.	21	Lys Gauty. Palmer.
Alhambra	20,30	La Bonne Hôtesse.
Bobino	15, 20,30	L.Gauty, M. Valente
Cas. Montp.	20,45	La Belle de Cadix.
Cas. de Paris	20,30	Paris Extra-Dry.
Européen	21	J'y crois (Ded Rysel)
Fol.-Bergère	20,15	C'est d.l.folie (rev.).
Mayol	21	Oi Ni Ui (revue).
Petit Casino	21	En r'venant d'la r'v.
Tabarin	21,30	Ambiance.

CHANSONNIERS

Deux-Anes	21	Faisons du foin.
Dix-Heures	22	Dégourdis de la IVe.
Cav. Républ.	21	René Paul, Cénarg.
Coucou	21	Quand Cannes... cancanne.
Lune Rousse	21	Dans un fauteuil.

CIRQUES

Medrano	21	G. Wong, Gilles J.
Cirq. d'Hiver	20,45	Lions géants de l'Atlas.

CINEMAS

FILM FRANÇAIS

Caméo	M. de Falindor.
Cinéeran	Six heures à perdre.
Cinéph. Italiens	La Presse filmée.
Club des Vedettes.	Inspecteur Sergil.
Eldorado	Six heures à perdre.
Gaumont-Théâtre.	Razumov.
Impérial	Six heures à perdre.
Madeleine	La Belle et la Bête.
Marbeuf	L'Inspecteur Sergil.
Marignan, perm.	Rêves d'amour.
Mariv., 14, perm.	Rêves d'amour.
Normandie	Panique.
Olympia	Panique.
Panthéon	Partie de campagne, L'Homme, Naissance du cinéma.
Piazza-Cinéac	L. Portes de la Nuit.
Portiques	Six heures à perdre.
Royal Haussmann. « Club »	Le Père Tranquille.
Studio 28	Florence est folle.

FILMS PARLANT ANGLAIS

Agriculteurs	Brève rencontre.
Avenue	Mrs. Miniver.
Artistic, 14,30, 20,30	Symphonie magique.
Balzac	Desperados.
Biarritz	La Parole.
Bonaparte	4 du music-hall.
Broadway, 12 à 24	Tueur à gages.
César	La Madone aux deux visages.
Ciné-Opéra	Chercheurs d'or.
Cinépr. Ch.-Elys.	Amour et Swing.
Clichy-Palace	Back Street.
Colisée	Septième voile.
Delambre	Ma femme et ses flirts.
Elysées-Cinéma	Deux jeunes filles et un marin.
Ermitage	Mistress Pierce.
Français	Arsen. et vieil. dent.
Gaîté-Rochech.	Hantise.
La Royale	Jack l'Eventreur.
Lord Byron	Chercheurs d'or.
Napoléon	La Rue Rouge.
Pagode	L'Impossible amour.
Palais-Rochech.	Rancon du bonheur.
Paris	Fantômes en vadrouille.
Radio-Ciné-Opéra.	Amour et Swing.
Royal Haussmann. « Méliès »	Symphonie inachev.
Royal Haussmann. « Studio »	Elle et Lui.
Triomphe	Rhapsodie en Bleu.
Ursulines	Tortilla Flot.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Atlantic	Meurtre au music-hall.
Aubert-Palace	Septième voile.
Cinémonde	Jack l'Eventreur.
Cinéphone-Montm.	Terreur sur la ville.
Cin. Clichy	La Fille du Diable.
Empire	Fantasia.
Gaumont-Palace	Arènes sanglantes.
Helder	Desperados.
Max-Linder	La Loi du Far-West.
Midi-Minuit Clichy	Robin des Bois.
Midi-Minuit	Femme ou Démon.
Moulin-Rouge	Dr Jekyll et Mr. Hyde.
Palace (perm.)	La Rue Rouge.
Parsmount	Tueur à gages.
Pereire-Palace	La Ranç. du bonheur
Radio-Cité Montp.	C'est arrivé demain.
Rex (perm.)	Arènes sanglantes.
St-Laz.-Pasquier	Boum Town.
Scala	Desperados.
Vivienne	Desperados.

radio

Vous pourrez entendre ce soir...

PROGRAMME NATIONAL. — Principales émissions : 18 h. 15, Les jeunes de France ; 14 h. 45, L'album de famille ; 20 h., Pierre Spiers et son orchestre ; 21 h., Orchestre National : « Pelléas et Mélisande ».

PROGRAMME PARISIEN. — Principales émissions : 16 h., Les beaux jeudis ; 17 h. 30, Jo Bouillon et son orchestre ; 18 h., Radio-Science ; 20 h., Gala publié par la Radio suisse ; 21 h. 30, C'est ma banlieue : Arcueil ; 22 h., Vous avez la parole ; 23 h. 17, Transmission d'un cabaret.

...et demain

PROGRAMME NATIONAL. — Principales émissions : 12 h., Magazine de la France d'outre-mer ; 13 h., Musique des Gardiens de la Paix ; 15 h. 30, Ainsi va le monde ; 14 h. 5, Emission israélite.

PROGRAMME PARISIEN. — Principales émissions : 11 h. 50, Apéritif en musique à Amsterdam ; 13 h. 15, Actualités et reportages ; 13 h. 35, Orchestre de Strasbourg.

Au Théâtre des Variétés, dimanche prochain, en soirée, dernière représentation de « César ».

COMEDIE-WAGRAM
12 DERNIERES
On demande un Ménage

AMBIGU
L'HOMME QUI ASSASSINA
Une pièce d'un intérêt brûlant dans une salle bien chauffée !
T. l. s. (sauf vend.) 21 h. Mat. dim. 15 h.

Charles DULLIN au Théâtre Sarah-Bernhardt
LA TERRE EST RONDE
« Dullin est admirable. » A. Ranson.
« Le plus magnifique spectacle qu'on puisse voir en ce moment. » J.Avran.
Location : ARC. 95-86

LA BRUYERE TRI. 76-99
LE DIBBOUK
par les Compagnons de l'Orche
AVEC LUCAS GRIDOUX

ANTOINE. - Les représentations de Morts sans Sépulture et de La Putain respectueuse vont être interrompues.
DERNIERE LUNDI 3 FEVRIER
Elles seront reprises immédiatement à la suite des spectacles que va donner M. Aimé Clariond.

ETOILE A partir de DEMAIN
MAX RÉGNIER
dans
MORT ou VIF !
aventure policière de Max REGNIER
avec
SINOEL - Marcelle MONTHIL
Léonce CORNE
Marcel CHARVEY
Simone MICHELS
René LACOURT - José DUPUIS
FROUHINS
avec Georges GOSSET et Claudine DUPUIS
T.l.s. à 21 h. Mat. L. S. 15 h. Dim. 2 mat.

CIRQUE D'HIVER
Un formidable programme
LES LIONS GEANTS DE L'ATLAS
présentés par ANDERSON
15 ATTRACTIONS sensationnelles
Pour la première fois en Europe
Mat. j., sam., 15 h. Dim. 14, 17 h
(Aujourd'hui except. mat. 16 h.)
Soirée, 20 h. 45

RYTHME ENDIABLE - LUXE INOUI
FOLLE JEUNESSE - SECRET DU TRIOMPHE
NO, NO, NANETTE à MOGADOR
Soirées 20 h. 45 - Matinées dimanche et lundi, 15 h.

THEATRE de PARIS SOIR. 21 h. (sf mer.) MAT. 15 h. dimanche
VALERIE
GABY MORLAY et HENRI ROLLAN

LA BELLE DE CADIX
AU CASINO MONTPARNASSE

A l'A.B.C.
Dernier jour
du Triomphal succès de
LYS GAUTY

VENDREDI, OUVERTURE DU
Gd ERMITAGE RUSSE
et comme autrefois
A. RIGIKOFF vous y recevra
H. LAURIN vous y fera déguster spéc. russes et franç.
GREGOR NEZO et ses tziganes vous charmeront
et
Christiane BLONDELL
DINERS - SOUPERS DANSANTS
THES DANSANTS samedi et dimanche
67, r Pierre-Charron - ELY. 01-70-02-02

Aux diners-spectacles dansants du
PAVILLON DE L'ÉLYSÉE
MONA GOYA
JACK GAUTHIER
PALOMA DE SANDOVAL
avec COSTIA et son orchestre
Fermé le lundi - Tél. ANJ. 85-10 et 29-60

FEMINA - 167, rue Montmartre
A 22 HEURES, LA REVUE
« FEMINA FOLLIES »
A MINUIT
LA REVUE EXISTENTIALISTE
de Charles Tutelier
40 ARTISTES

MARIGNAN-MARIVAUX
ANNIE DUCAUX • PIERRE RICHARD WILLM
UN FILM DE CHRISTIAN STENGEL
REVES D'AMOUR
D'APRÈS LA PIÈCE DE MONSIEUR RENÉ FAUCHOIS
JULES BERRY avec LOUIS SEIGNER
JEAN D'YD et MILA PARELY
PRODUCTION S N PATHÉ CINÉMA

CAMEO
32, Bd des ITALIENS
Mr de FALINDOR
GIL ROLAND
PIERRE JOURDAN
ET
JACQUELINE DOR

SAMEDI 1er FEVRIER
AU GRAND LARGE
16, rue Poncelet (Ternes)
GRAND GALA au profit des vieux de la Commune Libre de Montmartre
Avec le concours de
CHAMPI
LEO CAMPION
JEAN VILON
GUY FAVEREAU
ZAIDA et MARIO CORTES
LES CLOCHARDS MELODIEUX
TONIA CARRY
HELENE CLEMENT
ARIS et MARIO RICCI
et tout un programme
Retenez vos tables — WAG. 22-75

CLUB des CINQ
13, fg Montmartre PRO. 69-85
A 1 HEURE DU MATIN
La grande fantaisiste
MARIE DUBAS
Jean ROMANI
avec l'orchestre NORBERT MATISSON
et sa grande formation
Ce soir :
LES AUDITIONS DU CLUB
Jours de fermeture du cabaret : Mardi et Mercredi
LE RESTAURANT RESTE OUVERT

LES VEDETTES A MONTMARTRE
FIRZEL chante et présente
PATRICE et MARIO
la chanteuse ANNIE GRINDA
DANY CAMPTON
les Ballets WALDYS
et son FRENCH CANCAN
à l'EDEN
40, rue Fontaine - Mo Blanche

LE CLUB
68, rue Pierre-Charron ELY. 65-18
BOURVIL
Fermé le mardi

Les Ambassadeurs
AVENUE GABRIEL
De 21 heures à 23 heures
DINERS - SPECTACLE
avec
LYDA ALMA et YANNI
Au Cabaret : A 24 heures
Marie DUBAS
Josette DAYDE
Orchestrés :
HUBERT ROSTAING
SIMON HELPERT
Retenez vos tables à ANJ. 27-80
Réception : CHARLES
Fermé le mercredi

LE NOUVEAU Lido
LE PLUS BEAU CABARET DU MONDE
2 SPECTACLES SENSATIONNELS avec MISSISSIPI
DINERS SOUPERS
THÉ SAMEDI-DIMANCHE.

RESTAURANT-CABARET
Les Ambassadeurs
Champs-Elysées
A partir du 1er Février
LE ROI DU JAZZ
AIMÉ BARELLI
et sa grande form

Des troupes américaines quittent la Chine

C'est un jeune dévoyé "Guy le Merlan" qui assassina le 2 juin Mme Poirier

Le crime lui a rapporté 100 fr

Mme MADELEINE POIRIER, âgée de 29 ans, était froidement abattue de deux coups de revolver, le 26 juin dernier, dans le petit appartement qu'elle occupait au sixième étage, 2, Square du Velay.

L'enquête, effectuée par la brigade criminelle, vient d'aboutir à l'arrestation du meurtrier, qui est un jeune dévoyé de 17 ans, Guy H..., demeurant 31, rue Cantagrel et travaillant par intermittences dans un salon de coiffure. Il fréquentait les bars louches du quartier, où on le connaît sous le sobriquet de « Guy le Merlan ».

Le jeune Guy, arrêté dans la soirée d'hier, a fait aux policiers le récit de son crime.

On savait, en effet, qu'il s'était rendu le jour du crime chez une cartomancienne, habitant au cinquième étage du même immeuble, où il devait prendre l'horoscope de sa patronne.

C'est vers 13 h. 15 qu'il sonna une première fois au sixième étage, chez Mme Poirier, avec l'intention de commettre un cambriolage. Il redescendit, réfléchit cinq minutes, puis remonta une deuxième fois, sonna et, le pistolet à la main, contraignit la malheureuse à lui ouvrir la porte. Il bouscula Mme Poirier et la porte se referma. La jeune femme, à ce moment, voulut tenter de le désarmer. C'est alors que le jeune Guy, réussissant à dégager sa main droite, fit feu à deux reprises.

Mme Poirier s'écroula, mortellement blessée d'une balle sous le sein droit.

Le crime a rapporté au jeune Guy la somme de 100 francs, tout le contenu du porte-monnaie trouvé dans la cuisine de sa victime.

C'est le prélude aux conversations que Marshall veut entamer à Moscou

(De notre envoyé spécial permanent Lionel DURAND)

NEW-YORK, 30 janvier.

Le secrétaire d'Etat Marshall a pris hier la décision la plus importante, depuis son entrée en fonctions, décision qui contient des enseignements précieux sur la future politique du Département d'Etat.

En annonçant le retrait prochain de neuf mille soldats américains stationnés en Chine, le ministre des Affaires des U.S.A. a immédiatement provoqué des réactions vives. On craint que la guerre civile ne prenne désormais des proportions gigantesques. Mais les sources autorisées confirment que l'action de Marshall repose sur des raisons précises et répond à des objectifs très précis.

Reconnaissant l'échec des efforts déployés par les Américains pour rapprocher les communistes du gouvernement central chinois, Marshall serait désireux de donner une leçon aux éléments extrémistes en les mettant au pied du mur : la Chine doit s'unir ou supporter la conséquence d'une guerre tragique et une crise économique sans précédent.

D'autre part, les éléments d'extrême droite en Chine, comptant sur un appui sans réserve des Etats-Unis, négligent de s'employer totalement à la formation d'un gouvernement de coalition avec les modérés et l'important groupe communiste. Or, il paraît évident que Washington reconnaît maintenant la nécessité d'un régime solide, en Chine, qui puisse neutraliser les efforts communistes.

Les experts d'Extrême-Orient du Département d'Etat sont convaincus que l'état physique de la Chine se prête à l'expansion des idées marxistes dont les progrès, auprès des populations pauvres ne saurient être arrêtés par la simple présence des troupes américaines. De là la nécessité de former un gouvernement chinois capable de gagner la confiance du peuple en réunissant les diverses tendances.

Des signes concrets permettent, par ailleurs, de croire que les perspectives d'une coalition des partis chinois sont encourageantes. Un mouvement prenant naissance dans les milieux modérés, des commerçants et des petits industriels chinois, s'est déclenché afin de « mobiliser pour la paix » en intervenant directement auprès de Yenan et de Nankin.

Certains milieux se demandent si le Département d'Etat n'effectue pas une retraite dangereuse devant l'Union Soviétique alors que la Chine a toujours été considérée comme un terrain diplomatique et militaire de première importance dans l'équilibre d'Extrême-Orient. Les observateurs qualifiés répondent que le but du secrétaire d'Etat Marshall est justement de régler le problème chinois dans sa perspective véritable qui demeure celle des relations russo-américaines.

Le Japon ayant disparu de la scène asiatique, c'est en Chine que se livre la lutte diplomatique entre Moscou et Washington.

Le général Marshall, qui est entré dans la carrière politique à l'école de la Chine, estime que la question peut être réglée au cours des discussions générales qui auront lieu dans la capitale soviétique au mois de mars.

Si cette nouvelle théorie réussit pour la Chine, il est à prévoir que Washington l'appliquera pour les autres problèmes mondiaux. Sur le plan idéologique, laisser aux peuples le soin de former des gouvernements stables, à l'abri des influences extrêmes ; sur le plan politique et militaire, prendre le taureau par les cornes en réalisant un accord de base avec Moscou : telles sont, semble-t-il, les principales règles de conduite de Washington, sous l'égide du secrétaire d'Etat Marshall.

Pas de nouvelles coupures de courant

Comme nous l'avons dit hier, après avoir consulté l'Electricité de France, il n'est pas question pour l'instant d'instaurer un régime comportant de nouvelles coupures de courant électrique. Les retards provoqués par le froid dans les arrivages de charbon seront compensés par une diminution de la pression du gaz. D'autre part, on annonce que le stock de charbon des usines électriques de la région parisienne était de 127 835 tonnes le 20 janvier et permettait 13,6 jours de marche. Notons cependant que les records de la consommation ont été battus au cours de la semaine écoulée.

La police avait ordre d'empêcher à tout prix le duel Groussard-Garçon

Un « panier à salade » préventif attendait ces messieurs...

La police a failli procéder au coup de filet le plus parisien qu'il lui ait jamais été donné de lancer : un académicien, un ambassadeur, un avocat, trois officiers supérieurs.

En effet, les ordres d'arrestation avaient été donnés pour que le duel Groussard-Garçon n'eût pas lieu, et que l'on arrêtât à temps antagonistes et témoins.

Ainsi s'explique la tournure qu'a pris l'incident opposant l'avocat de Hardy au chef du réseau « Gilbert ».

Parmi les journalistes qui montaient la garde devant les domiciles respectifs du défenseur-offenseur et du colonel offensé, un inspecteur battait discrètement la semelle.

Maurice Garçon, André François-Poncet, M. Chadirat, le colonel Groussard et ses deux témoins n'auraient pu prendre place au petit matin dans la voiture qui les eût mené sur le pré. Les uns et les autres auraient été invités à s'asseoir dans d'autres automobiles, mises à leur disposition par le préfet de police.

Tout le monde se serait retrouvé au dépôt, chacun des duellistes séparé par le mur d'une cellule, bien entendu !...

ravitaillement

Vos rations

Viande Jusqu'au 2 février, 150 gr de conserve de viande à tous consommateurs contre le DA de février 100 gr. contre les tickets spéciaux de février aux femmes enceintes, donneurs de sang, suralimentation.

Charcuterie 100 gr. contre DB de février à tous consommateurs.

Vin A compter du 30 janvier, 1 litre de vin contre le coupon n° 2 aux J3, M. C. V de la Seine. Le coupon n° 1 sera périmé aujourd'hui.

Margarine Les T2, T3, T4 de la Seine devront déposer chez leur fournisseur, avant le 9 février, les tickets suivants : T2 nos 1 et 2 ; T3, nos 1, 2, 3 et 4 ; T4, nos 1, 2, 3, 4, 5 et 6. La distribution commencera dès la mise en place des approvisionnements.

Les projets de M. Rastel

(Suite de la première page)

— Comptez-vous pousser plus à fond le dirigisme ou, au contraire, revenir au régime de la liberté ?

— Je ne suis ni pour le dirigisme ni pour la liberté. Nous vivons dans le cadre d'une économie « pluriliatérale » et ce sont des décisions complexes et souvent nuancées qu'il est nécessaire de prendre et qui varient, selon la nature du problème étudié.

— Peut-on espérer la prochaine réouverture des boucheries ?

— En ce qui concerne la viande, le gouvernement fera connaître bientôt sa position. Il est certainement nécessaire d'envisager, à la lumière des chiffres, des mesures telles que, suivant les régions, ON PUISSE REVENIR SINON A UNE CONSOMMATION DE QUANTITE DU MOINS A UNE CONSOMMATION DE QUALITE. Ces mesures seront sensiblement différentes de celles dont on a parlé ces dernières semaines.

» Pour l'immédiat, des mesures d'urgence mais limitées vont être prises pour assurer dans ces jours qui viennent, une ration de conserves et de frigo aux consommateurs.

» Sous quinze jours, je serai en possession des rapports de tous les préfets que j'ai alertés aujourd'hui, par télégrammes. Il s'agit d'obtenir, le plus vite possible, des arrivages de bêtes sur Paris, afin de procéder à des distributions de viande fraîche. Ces mesures ne sont, bien entendu, que provisoires. Elles permettront d'attendre le plan d'ensemble que je soumettrai à brève échéance à M. Paul Ramadier.

— Pouvez-vous nous assurer les six litres de vin que l'on nous promet depuis si longtemps ?

— Le problème du vin devra être dépassé. Nous devrons faire une « politique régionale des boissons », c'est-à-dire une politique de la bière, du cidre, etc... Nous devrons y arriver, étant donné que les quantités de vins disponibles sont inférieures aux besoins.

— Le gel et la grève des transports compromettront-ils notre ravitaillement en légumes ?

— Des conversations sont engagées avec les professionnels pour amener très rapidement sur les marchés urbains les quantités de légumes nécessaires au ravitaillement.

« Là comme ailleurs, nous entendons faire une politique de large collaboration avec les professionnels.

— Cela peut-il nous laisser espérer un peu plus de poisson ?

— Le poisson ? Le problème doit être vu sous l'angle de l'abondance. « Il faudrait qu'en 1947 la production augmente fortement, qu'elle double au minimum. C'est dans ce sens que s'orientent les efforts du haut commissariat. »

Puisque M. Rastel nous laisse sur une note optimiste, il ne nous reste qu'à attendre et espérer, une fois de plus...

M. J.

Le temps qu'il fera :

DEMAIN :

Ciel très nuageux. Vent du sud-est modéré. Température sans grand changement.

La querelle des médecins de Hitler

(Suite de la première page)

Aussitôt après cette convalescence, Hitler s'installe dans son P. C. de Prusse Orientale. Mais il se trouve de nouveau sous la coupe de Morell. Il refuse de sortir de son bunker. Ses phobies se multiplient. Il craint le plein air et l'exercice. Il se voit partout en danger. C'est en vain que le professeur von Eicken tente de lui faire quitter l'abri pour l'envoyer se reposer à Berchtesgaden :

— Si je quitte la Prusse Orientale, répète le Führer à son entourage, nous la perdrons ; tant que j'y serai, nous la conserverons.

Sa mégalomanie s'affirme ; elle devient, si on peut dire, de l'auto-fétichisme.

Il passe la plupart de son temps au lit et ne se lève plus que pour assister aux conférences militaires. Sa voix forte et énergique autrefois s'est affaiblie. En septembre, une infection du maxillaire se déclare. C'est von Eicken qui le soigne ; il découvre également une inflammation des amygdales et, finalement, en octobre, opère Hitler d'un nouveau polype des cordes vocales. Les douleurs stomacales persistent.

Morell, lui, drogue de plus en plus le Führer.

On relève dans le journal tenu par le valet de chambre Hans Linge, qu'à partir du 14 octobre, on assiste à de continuelles allées et venues des médecins. Von Eicken et Morell sont là en permanence mais il y a encore le docteur Weber, spécialiste du cœur, le professeur Blaschike, dentiste, d'autres, nombreux, dont les visites se renouvelleront jusqu'à la fin du mois de novembre.

Après cette date, Morell règne de nouveau en maître Brandt et les autres généurs, on le sait, ont été liquidés. Leur départ laisse vacant le poste de chirurgien du Führer. C'est au fidèle Himmler que Hitler s'adresse pour trouver un remplaçant : dans l'atmosphère de trahison qui règne, le chef suprême de la Gestapo est le seul être auquel pareille mission puisse être confiée.

Himmler propose son propre médecin, Karl Gebhardt. Ami de toujours, il est universellement considéré comme le mauvais génie du sinistre chef de toutes les polices du IIIe Reich. Schellemberg, jeune général de S. S., le déclare « détestable ». Hollendorf, autre collaborateur de Himmler, que l'on ne taxera pas de sensiblerie, puisqu'il avouera plus tard à Nuremberg avoir ordonné l'exécution de 90.000 juifs, déclare que ce médecin est intrigant, corrompu et égoïste, à l'affût d'expédients. D'autres enfin le considèrent comme un praticien sans scrupules pour qui la médecine n'est qu'un paravent.

A Auschwitz, Gebbardt a fait des opérations expérimentales sur de jeunes Polonaises ; elles lui ont valu une récompense inattendue de Himmler : il est nommé président de la Croix-Rouge allemande !

Albert Speer, lui-même, raconte que, malade en 1944, il s'était vu offrir les soins de ce dit Gebbardt par Himmler et que, son état empirant, des amis lui avaient conseillé de faire appel au professeur Koch, de l'hôpital de la Charité de Berlin. Ce dernier, sans hésiter, lui avait révélé que le traitement de Gebbardt n'avait d'autre but que d'aggraver sa propre maladie au lieu de la guérir ; une discussion avait éclaté à ce sujet entre plusieurs médecins, mais la réputation de Gebbardt était telle que dès cet instant toutes les suppositions, même les plus sinistres, devenaient plausibles. Speer en tire la conclusion : il espace de plus en plus ses relations avec Himmler.

Et voilà l'homme que Himmler destine à Hitler !

Gebbardt, en place à son tour, il recommande comme assistant son meilleur disciple : Ludwig Stumpfegger, excellent orthopédiste et spécialiste de la régénération des os. Habile, celui-ci ne commet pas la même erreur que Brandt et n'a jamais la moindre discussion avec Morell ; il se cantonne dans son rôle de spécialiste.

Morell reste seul, tout-puissant et inattaquable.

Pour sa propre satisfaction, il a même réussi à faire limoger Hoffmann, photographe personnel du Fuehrer, dont la maladie lui avait assuré une brillante carrière, mais qui lui rappelait un patronage humiliant. Désormais la situation est claire, plus de rivaux et sous sa coupe un nouveau chirurgien docile.

Morell peut envisager l'avenir avec confiance et continuer à s'enrichir ; bien entendu à condition que la guerre se prolonge et lui permette de conserver ses monopoles.

A cette époque, l'avis de tous est unanime : Hitler est dans un état lamentable. On ne lui connaît aucune maladie caractérisée, mais un labeur forcené, le manque d'exercice, l'écroulement de toutes ses ambitions, les « dopages » incessants de Morell et peut-être aussi le refoulement d'une vitalité frénétique, désormais sans objet, font du jadis tout-puissant conquérant une véritable loque.

Les témoins des derniers jours que Hitler vivra dans le bunker de la chancellerie, garderont tous l'image d'un homme déchu, au visage amaigri, au teint blafard, aux gestes incertains. Sa voix tremble, ses yeux sont voilés par une fatigue surhumaine, ses colères répétées succédant à des cris de dépression ou d'optimisme ont frappé tout le monde.

Le regard hypnotique de Hitler

Seuls les yeux ont gardé leur pouvoir de fascination : cette fascination à laquelle les Allemands n'avaient pu échapper, qui avait vaincu Speer, ébranlé Rauschnig, séduit Stumpfegger, convaincu tant de gens que Hitler était en communication télépathique directe avec Dieu !

— Ses yeux, cependant, ne sont ni profonds, ni bleus, a dit Rauschnig ; le regard en est fixe ou semble atone, il leur manque l'éclat et le pétillement des êtres pleins de vie.

Mais Rauschnig reconnaît, comme Speer et avec les milliers d'Allemands, qu'on ne pouvait dénier à ces yeux un pouvoir hypnotique. Le fait a été reconnu par les moins influençables de ses médecins dont certains déclarent que « ses yeux gris, sans éclat, faisaient oublier la vulgarité de ses traits à un point tel qu'une photographie ne pouvait rendre la puissance de leur expression.

Ce pouvoir magnétique, Hitler le conserva jusqu'à ses derniers jours ; il explique, à lui seul, l'extrême soumission de son entourage, notamment au cours de la dernière semaine de sa vie, alors qu'il était dépouillé de tous les arguments que donne la puissance et que la ruine totale de son règne désastreux était consommée.

(*Copyright* 1947 *par* Inser *et* Paris-presse.)

L'AFFAIRE DU MAQUIS DU MORBIHAN

LUCIEN CRÉTÉ

qui tua Mme Le Méné et son fils

sera-t-il libéré de nouveau aujourd'hui ?

(De notre correspondant particulier.)

RENNES, 30 janvier.

L'ÉMOTION provoquée par la pénible affaire de répression maquisarde du Morbihan n'est pas en voie d'apaisement.

Rappelons brièvement les faits :

Vers la mi-juillet 1944, Mme Le Méné, 33 ans, blessée au cours d'un bombardement de la gare de Vannes, se réfugie à Sérent, petite commune du Morbihan, en compagnie de son fils âgé de 12 ans. Son mari est prisonnier.

On la soupçonne bientôt — mais les faits ne sont pas prouvés — d'avoir des relations avec les Allemands et de leur fournir des renseignements sur les maquis de la région. Les maquisards décident de la supprimer. On l'arrête, on l'interroge, on l'exécute et on l'enterre. Ou supprime également l'enfant qui pourrait bavarder.

Mais l'affaire prend son caractère pénible lorsque l'on connaît les résultats de l'enquête menée par la police mobile de Rennes. D'abord interrogée à la manière forte, Mme Le Méné, d'après les dépositions des témoins, reçut une « série de corrections » qui l'amenèrent à reconnaître qu'elle avait dénoncé des résistants. Puis elle subit à plusieurs reprises d'odieuses violences — le fait paraît maintenant indiscutable. Enfin elle fut étranglée par surprise sur le chemin par où, lui avait-on dit, elle allait être conduite à un état-major pour être interrogée. L'enfant ayant assisté aux scènes tragiques, on l'étrangla de la même façon. Enfin la maison de Mme Le Méné fut pillée le lendemain matin : son argent et ses bijoux furent volés.

M. Le Méné porte plainte

A son retour de captivité, M. Le Méné porta plainte. Mais l'affaire resta en suspens. En novembre dernier, M. Le Méné déposa une nouvelle plainte au parquet de Vannes et la police mobile de Rennes ne tarda pas à arrêter le meurtrier, Lucien Crété, meunier à Pleucadeuc, qui finit par faire des aveux devant le juge d'instruction. On arrêta ensuite à Tours un ex-lieutenant du maquis surnommé le « Caïd »

C'est à la suite de ces arrestations que s'ouvrit une violente polémique. Le colonel Morice, directeur de la « Liberté du Morbihan », accusa le parquet d'avoir arrêté des résistants qui avaient exécuté sur ordre un agent de la Gestapo.

Le « Caïd » libéré

Le « Caïd » fut libéré et une ordonnance de mise en liberté fut rendue en faveur de Crété. Mais M. Le Méné fit appel et le dossier reste entre les mains du parquet de Vannes.

Aujourd'hui, la Chambre des mises en accusation décidera si Crété doit être relâché et statuera sur la question de la compétence juridictionnelle.

Il semble qu'il lui sera difficile d'admettre, même si les circonstances justifièrent l'exécution de la femme Le Méné, que le meurtre de l'enfant, le viol et le vol qualifié aient été utiles à la cause de la Libération.

mots croisés

Problème n° 527

HOR. — 1. Consigné par écrit. — 2. Manquent de courage quand elles sont mouillées. Département. — 3. Extraordinaires. Cube. — 4. Tomber en flocons. — 5. Partie du visage. Canton. — 6. Point de départ. Grêle. — 7. Pièce d'artifice. Pronom renversé. — 8. Divinité. Purée. — 9. Prénom féminin. Poète grec. — 10. Gens d'armes. En entier.

VER. — I. Mèche rebelle. Lettre grecque. Seuil. — II. Refus. Légumineuse. Initiales d'un homme politique et musicien polonais. — III. Métal. Vient après l'écrit. — IV. Bienheureux. Petit fruit d'un grand arbre. — V. Se plaindre. Renforce l'affirmation. — VI. Orateur grec. Secourir. — VII. Voltaire a presque vécu le sien. — VIII. Possessif. Parasite. Adverbe de lieu. — IX. Petit cordage. Dans les Côtes-du-Nord. — X. Agacement.

Solution du problème n° 526

HOR. — 1. Manigances. — 2. Aménager. — 3. Rare. Irisé. — 4. Orés. Rosée. — 5. Lei. Ponts. — 6. Ludion. — 7. Eres. Talon. — 8. Soc. Ré. — 9. Lo. Aine. — 10. Espérances.

VER. — I. Marolles. — II. Amateur. Ys. — III. Nérédes. — IV. Inès. Isolé. — V. Ga. Po. Cor. — VI. Agiront. — VII. Néron. Aran. — VIII. Cristal. Ie (hissé). — IX. Ses. Orne. — X. Suée. Anées.

courses

Résultats d'Enghien

PRIX DE COURBEVOIE

1. Vimy (J. Mongauchon) (114) ..G. 28 à M. A. Auriol ..... P. 17
2. Ver G (H. Pollevet) (118) ..... P. 21

R. km. : 1'34"1/10. — 7 partants.
N. pl. : 103, 106, 107, 109, 115.

PRIX DE BONNEUIL

1. Valentine IV (R. C.-Maillard) (222) G. 50 à M. M Gilbert ..... P. 21
2. Valleda II (P. Périchou) (216) ..P. 48
3. Vaoussa (Ch. Leclercq) (204) ....P. 21

R. km. : 1'29"8/10. — 17 partants.
N. pl. : 205, 206, 207, 208, 210, 211, 213, 214, 217, 218, 219, 220, 221, 223.

PRIX DE BAUGÉ

1. Unic II (A. Choisselet) (310) ..G. 73 à M. M. Gypteau ..... P. 20
2. Utah Wilkes (E. Carré) (305) ...P. 19
3. Urania (C. Bégou) (315) ..... P. 18

R. km. : 1'29"4/10. — 11 partants.
N. pl. : 304, 306, 307, 308, 312, 314, 316, 318.

Ursin de Bulleux, distancé de la deuxième place pour allures irrégulières.

PRIX DE MONTFORT

1. Ukrainienne (M. Perlbarg) (406) G. 28 à M. Ch.-F. Delecroix ..... P. 14
2. Upsale II (E. Renaud) (404) ...P. 17

R. km. : 1'30" — 7 partants.
N. pl. : 403, 407, 408, 409, 411.

LOTERIE NATIONALE

Tirage de la 48e tranche

Dernier chiffre	Numéros gagnants	Série A	Série B
1	0.161	50.000	70.000
	003.761	600.000	300.000
2	12	300	400
	161.802	1.000.000	400.000
	122 722	8.000.000	2.000.000
3	933	8.000	12.000
	21.283	100.000	100.000
	167.153	300.000	200.000
4	4	300	300
	04	1.000	2.000
5	95	500	1.000
	875	2.000	3.000
	098 235	300.000	200.000
	131.975	600.000	300.000
6	76	300	400
	7 856	30.000	50.000
	45.376	100.000	100.000
	270.406	400.000	200.000
7	67	300	400
	87	300	400
	767	10.000	15.000
	99.117	100.000	100.000
	51.507	100.000	100.000
	091.497	200.000	150.000
8	48	300	400
	938	5.000	8.000
	8.678	20.300	30.000
	151.765	300.000	200.000
9	000 189	200.000	150.000
	261 269	200.000	150.000
	148.209	1.000.000	400 000
0	140.850	200.000	150.000
	051.430	400.000	200.000
	258.960	400.000	200.000
	083.280	3.000.000	500.000

BOURSE DE PARIS (clôture) - 30 janvier

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	89 10	89
5 % 1920	140 85	140 15
3 1/2 % Amort. 1942	97	96 90
3 % Amort. 1942	90	90
3 % Amort. 1945	89 35	89 30
7 % 1924	18300	....
4 % 1939	77000	76500
Crédit Nation. janv. 1943	4951	5011
Crédit Nation. déc. 1943	9485	9485
B. N. C. F. 4 % 1941	1020	1020
Banque de l'Indochine	11200	11300
Crédit National	4880	5040
B. N. C. I.	990	995
Banque Paris-Pays-Bas	1360	1360
Banque Union Parisienne	1140	1150
Comptoir d'Escompte	1620	1820
Crédit Comm. France	1244	1205
Crédit Industriel	1250	1225
Crédit Foncier France	2715	2695
Crédit Lyonnais	1827	1881
Société Générale	1925	1932
Société Marseillaise Créd	1616	....
Suez (action)	52350	54250
Suez (Société civile)	14300	14975
Ch. de fer Buenos-Aires	6450	6500
Métropolitain	885	....
Rosario Puerto Belgrano	2015	2020
Santa-Fé	9250	9250
Lyonnaise des Eaux	1515	1520
C. P. D. E.	1500	1500
Edison	2180	2170
Générale d'Electricité	2725	2790
Energie Industrielle	1398	1410
Radio-Electrique	285	287
T. S. F.	1580	1570
Union d'Electricité	675	680
Thomson-Houston	775	800
Dollfus-Mieg	32200	33350
Ets Fournules	1880	1900
Gillet-Thaon	669	681
Perenchies	5750	6025
Saint-Frères	2210	2300
La Soie	4000	4100
Char Lebon	3825	3885
Delair. Chauff. Forc. Mot.	1270	1290
Gaz et Electr. (Rénuis)	650	650
Gaz France-Etranger	1700	1715
Aciéries de Longwy	1525	1305
Aciéries de Micheville	1650	1565
Aciéries du Nord	685	700
Chant. Saint-Nazaire	1100	1094
Châtillon-Commentry	1835	1890
Citroën B.	2370	2390
Commentry-Fourchamb.	1530	1475
Constr. Locomotives	1410	1422
Electro-Métallurgie	530	530
Seichimé	1240	1246
Fives-Lille	1700	1700
Pontgibaud	5215	5275
Aciéries de la Marine	990	993
Forges Nord-Est	815	819
Jeumont	1320	1300
Peugeot	5225	5105
Charb. du Tonkin	2400	2400
Pont-à-Mousson	4450	4450
Denain-Anzin	1450	1460
Métaux	2900	2955
Schneider	2080	2080
Béthune	2875	2850
Anzème	1650	1650
Courrières	630	631
Lens	761	770
Association Minière	2030	2135
Mokta-el-Hadid	12350	12900
Le Nickel	2230	2245
Ouenza	7850	8250
Penarroya	1515	1545
Française des Pétroles	2730	2760
Gafsa	7400	7600
Phosphates Constantine	955	1041
Air Liquide	2020	2055
Soael-Malétra	725	765

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Ugines	1350	1420
Aubr	1580	1650
Givet-Izieux	4000	4200
Knil-Sainte-Thérèse	2850	2850
Kuhlmann	1350	1370
Pechiney	1900	1930
Rhône-Poulenc	1990	2005
Saint-Gobain	4375	4700
Mines Djebaïli	2330	2415
Port de Rosario	25000	24500
Chargeurs Réunis	5675	5895
Bénédictine	11400	12000
Brasserie Quilmès	37500	39350
Brasserie du Maroc	4850	4850
Damoy	4970	5100
Debray	1875	1980
Gds Moulins Corbeil	505	494
Gds Moulins de Paris	252	242
Munnm	2590	2600
Nicolas	1615	1680
Olida	28000	28105
Raff. Suc. Saint-Louis	3675	3800
Raffineries Say	1400	1440
Saint-Raphaël	32100	33500
Sucreries Coloniales	1600	1600
Ciments Lafarge	18100	17800
Ciments d'Indochine	748	775
Poliet et Chausson	2650	2700
Bergougnan	7600	7790
Caoutchouc Indochine	1380	1875
Cultures Tropicales	320	340
Dunlop	8800	8880
Plant. Hévéas	830	830
Terres Rouges	1276	1290
Chapal	4900	4100
Coty	4075	4200
Nouvelles Galeries	1200	1240
Paris-France	3105	2910
Réviilon	6740	6800
Librairie Hachette	3875	4050
Afrique Occidentale	5950	6150
Cie Générale Colonies	1820	1900
Lyon-Madagascar	1300	1385
Marseille-Madagascar	13500	13100
Suez-Africain	2925	3075
Entreprises (Sté Gle)	875	910
Fraz Marseille	2100	2105
Banque Ottomane	3975	4000
C. F. France-Canadien	27100	27850
Canadian Pacific	1500	1500
Central Mining	9640	9940
East Geduld	4650	4735
Geduld	2590	2440
Rio Tinto (unité)	7750	7875
Norvégienne de l'Azote	....	....
Est Asiatique Danois	26500	26300

MARCHE DES COURTIERS

Albi	926	915
Bruay	251	251
Horchkiss	2475	2475
Hutchinson	4900	4900
Michelin	9150	9550
Lambodge	1830	1840
Peiging	2220	2275
Rimaron	7950	7800
Sastos	7300	7425
Cinzano	4595	4615
Pernod	4800	4893
Monaco	14000	13100
Galeries Barbès	1425	1440
— parts	....	....
De Beers	8525	8525
Town Mines	....	....
Rand Mines	2795	2775
Shell Transport	2075	2125
Franco Wyoming	2240	2240
Roan Antelope	323	323
Tanganyika	....	....

Croire qu'on mâche du chewing-gum en se lavant les dents

Telle est la sensation aussi agréable qu'imprévue qu'on éprouve en employant le Dentifrice « Chewing-Gum ». Le même laboratoire recommande également le Dentifrice « Jus-de-Fruit » (à l'anis, à l'orange ou au citron), qui est tout aussi savoureux. Leur pâte blanche, onctueuse, nettoie, dégraisse les dents et les rend plus blanches. Essayez ces dentifrices, ils sont parfaits. Attention aux imitations : exigez bien le « Dentifrice Chewing-Gum », et le « Dentifrice Jus-de-Fruit », marques déposées.

SOULAGEZ RAPIDEMENT CES MAUX D'ESTOMAC:
Brûlures, Aigreurs, Crampes et Ballonnements

Il n'est pas possible à un homme de conserver son équilibre physique et moral quand il est torturé par une digestion défectueuse. L'excès d'acidité stomacale qui en est souvent la cause sera facilement neutralisé par une petite dose de Magnésie Bismurée, (poudre ou comprimés) après chaque repas. Visa n° 1463 P 8638

LE NID
VOITURES D'ENFANTS
JOUETS
16, Rue du Vieux Colombier, 16
PARIS-6e — Telephone : LITtre 33-24

CHEVEUX
AVEZ-VOUS des pellicules, des DEMANGEAISONS, des PARTIES CHAUVES ; vos cheveux TOMBENT-ILS, sont-ils FAIBLES, SECS ou GRAS ? Venez demander conseils ou écrivez aux LABORATOIRES DONAY, 80, Bd Sébastopol, à PARIS. Renseignements et brochures gratuits. 55 années de succès.

Soucieuse de contribuer le plus largement possible au succès des mesures gouvernementales la Direction des Tapis Soliman applique depuis le 6 janvier une
BAISSE DE 10 %
Sur son tarif en vigueur le 2 janvier 1947
TAPIS SOLIMAN
29, RUE DE CLICHY (MÉTRO TRINITÉ) Tri. 78-95
Un TAPIS SOLIMAN est le plus sûr des PLACEMENTS

En plein cœur du faubourg St Antoine
GEORGES
1 et 3 RUE DE MONTREUIL et 10, RUE FAIDHERBE PARIS (XIe)
GRAND CHOIX EN MAGASIN : CHAMBRES à COUCHER SALLES à MANGER STUDIOS - LITS CABINETS de TRAVAIL en TOUTES ESSENCES DE BOIS
MÉTRO : FAIDHERBE-CHALIGNY (sortie : Rue FAIDHERBE)

T.S.F. Mercredi 5 Février, à 19 heures 30, OUVERTURE
Nouveau cours de T.S.F. montage, construction, dépannage de tous les postes. Télévision, cours techniques et pratiques (durée 6 mois)
Professeurs : MM. Geo MOUSSERON et Rox BERGER, ingénieurs
Vous-même sous la direction de vos professeurs vous construirez un poste de T.S.F. moderne avec le matériel fourni gratuitement par l'ECOLE. Ce poste terminé restera votre propriété.
Documentation, renseignements et visite au poste émetteur gratuits
Inscriptions jusqu'au 4 février.
ECOLE PROFESSIONNELLE SUPERIEURE, 9, avenue de Villars, PARIS-7e
Tél. : INV. 55-32 — Métro : Saint-François-Xavier

Pour vos Cadeaux
Les plus beaux choix
Les plus bas prix
JOAILLERIE ORFÈVRERIE COUTELLERIE OBJETS D'ART CRISTALLERIE LAMPES D'ART TABLES-BARS ETC., ETC.
Belle Table-bar roulante métal noir 2 plateaux verre 3450
Magnifique ménagère de 6 couverts 18 carats et DIAMANTS 4950
Superbes couverts de table, lames forgées INOX 1185
ORFÈVRERIE CLÉPER
30, Bd de Strasbourg, Paris (MÉTRO CHATEAU D'EAU)

Elles portent TOUTES UNE FOURRURE STAR
46-48 Bd de STRASBOURG
Métro : Château d'eau
CATALOGUE FRANCO - OUVERT SANS INTERRUPTION DE 9 h à 18 h 30

UN COUP DE FIL QUI EXPLIQUE TOUT
Le Directeur Commercial des Chaussures d'Art Lepicart vient de nous adresser téléphoniquement cette information navrante :
— Sommes désespérés ! Chef de publicité Lepicart privé momentanément d'idées. Réservez case, et calmez impatience des lecteurs.
Communiqué 904

Sachez danser en 3 leçons
SUCCES GARANTI. Leçons partic. toute heure (11 studios, 25 prof.) ; soirées d'ensemble. Toutes danses. Lycéum Dumaine-Perez, 91, av. de Villiers. Wag. 34-94.

Faites examiner vos yeux !
Consultez LEROY
1er OPTICIEN DE PARIS
104, Champs-Élysées - 25, Rue Royale
12 MAISONS DANS PARIS

BAISSE en T.S.F.
Demandez notice du superbe poste 6 lampes à 8.900 fr. FRANCE-RADIO, 47, rue Paradis, 47, PARIS
Expédie partout avec long crédit.

ALLO-NET NETTOIE, ENTRETIENT VITE ET BIEN APPARTEMENTS ET MAGASINS
Rabotage de parquets
U.. COUP DE TELEPHONE SUFFIT :
« ALLO-NET »
ANJou 66-94 et 66-95
PLUS D'ENNUIS DOMESTIQUES
Solution simple, moderne, économique

EN VUE DE LA REPRISE DES AFFAIRES
OFFRE NOUVELLE FORMULE de GROSSE PUBLICITE
circulant quotidiennement à travers la France
Ecrire : CHAFFREIX
47, rue de Romainville - Paris-

CERDAN EST ARRIVÉ CE MATIN

"D'ACCORD POUR TONY ZALE mais auparavant... FOUQUET"

A 10 h. 30 très précises, le Douglas DC 4, d'Air-France, venant de Casablanca, atterrissait à Orly.

Mme Roupp et sa fille attendaient avec nous l'arrivée de « papa » Lucien et de Marcel Cerdan qui rencontrera, dimanche, au Palais des Expositions, le Belge Fouquet pour le titre européen de la catégorie.

Formalités de douane et, enfin, nous pouvons approcher les deux passagers, malgré les « cerbères » de l'Air.

Marcel Cerdan nous déclare :

— Excellent voyage. Partis à 2 h. 30 de Casablanca, où le temps est magnifique puisque la température est de 18° au-dessus, nous avons navigué au-dessus des nuages sans être bousculés.

— Vous êtes-vous entraîné ?

— Oui, très sérieusement. Je suis en pleine forme et mon poids ne dépasse pas 73 kg. 800. J'ai fait, de plus, une excellente cure de repos à 2.000 mètres d'altitude dans l'Atlas, et je me sens au point.

« Je sais que Longman a reçu des propositions pour un combat contre Tony Zale. Ça colle ! Moi, je suis décidé à rencontrer ce monsieur.

« Un peu de repos ce matin, et cet après-midi une heure d'entraînement. » — André BOURRILLON.

OU LE FOOTBALLEUR FOUQUET devient boxeur

Le champion de Belgique des poids moyens, Léon Fouquet, doit arriver à son tour à Paris, demain, pour tenter sa chance contre Marcel Cerdan, dans un combat comptant pour le titre de champion d'Europe, dimanche après-midi au Palais des Expositions.

Un de ses amis nous a raconté que Fouquet était venu à la boxe, à la suite d'un coup de pied reçu alors qu'il était gardien de but de l'Association Sportive de Renaix et de façon assez fortuite.

A l'époque, Fouquet ne songeait qu'au football et refusait catégoriquement de se laisser entraîner dans le ring par son camarade de club Herbaens, un passionné de la boxe.

Mais, à la suite du coup de pied qui lui ankylosa la jambe, il alla au gymnase de Herbaens ; pénétra dans le ring pour faire des mouvements d'assouplissement.

Il arriva ce qui devait arriver : il mit les gants et trouva que les coups reçus dans le ring n'étaient pas plus terribles que certains shots qu'il avait dû arrêter devant ses buts. Prenant goût au sport pugilistique, il participa à des compétitions de boxe amateur, démontra une puissance de frappe peu ordinaire et gagna 17 des 20 combats disputés par knock-out. Il n'y a pas tellement longtemps de cela ; aujourd'hui, Léon Fouquet est candidat au titre de champion d'Europe et adversaire de Marcel Cerdan.

— C. W. HERRING.

« Villemain possède une musculature de puncheur ! »

« Robert Villemain possède une musculature de puncheur ! » dit-on dans l'entourage de la salle Bretonnel.

Et pourtant le prétendant au titre de champion d'Europe n'est pas un puncheur mais un homme qui gagne ses combats en usant ses adversaires.

— Voyez-vous, nous a dit Bretonnel, Robert peut acquérir ce punch.

Pour son match de samedi devant Roderick dont le « contre » est redoutable, je me suis surtout attaché à lui faire donner ses crochets des deux mains avec une puissance beaucoup plus considérable. — A. B.

Au tour d'André Bénatar de jouer sa "Première chance"

Après Emile Bentz, lequel a si admirablement mis à profit l'occasion de se faire valoir devant le grand public — grâce à l'initiative de « Paris-presse » et « But » — en battant magistralement Oscar Menozzi, c'est au tour d'André Benatar de tenter sa « Première Chance ».

Son combat de consécration — nous le souhaitons pour lui — se disputera samedi prochain, au Palais des Sports, faisant partie du remarquable programme dans lequel figure le championnat d'Europe des welters entre Ernie Roderick et Robert Villemain.

L'adversaire du deuxième candidat de la commission de sélection, composée de nos confrères spécialisés réunis par « Paris-presse » et « But », sera Louis Orsini. Natif de Bagnolet, Corse d'origine, celui-ci a depuis longtemps fait ses preuves devant les champions qui ont nom Emile Dicristo, Louis Thierry, André Famechon, Omar le Noir et tant d'autres.

André Benatar est un jeune Marocain de vingt ans, né à Rabat, le 5 mai 1926, et qui a fait excellente impression au cours de ses derniers combats, ce qui a motivé son choix. Il a créé une surprise dernièrement en battant Nocera dans le ring du Central. Auparavant, il avait battu R. Rose, Viscovo et G. Archambault.

Il attend l'épreuve de samedi avec une belle confiance, bien que se rendant compte qu'elle sera rude. — C.-W. H.

CHARRON-MILANDRI n'aura pas lieu

En fin de matinée, l'O.S.A. a reçu un télégramme d'Italie annonçant : « Milandri frappé fièvre rhumatique, impossible boxer. Regrette infiniment. Gramegna. »

En conséquence, le match Charron-Milandri se trouve reporté à une date ultérieure et le programme de la soirée de samedi modifié comme suit : Charron rencontrera Demeyer et Krawsik Kid Tunero.

Le maintien de PEBEYRE solution prudente, mais...

Comme nous l'avons annoncé hier, le bureau de la Fédération de rugby s'est trouvé d'accord avec A. Jauréguy et R. Lerou pour mettre en ligne, le 22 février, à Twickenham, l'équipe qui battit l'Irlande.

Le seul point sur lequel cette décision reste discutable est le maintien de Pébeyre à l'aile de notre ligne de trois-quarts.

Il est, en effet, certain que si Pébeyre est un excellent défenseur, il manque de rapidité pour conclure une attaque avec toutes chances de succès. Du reste, on peut se demander avec inquiétude s'il ne sera pas pris de vitesse par l'adversaire direct qu'il aura en la personne de R. G. Guest.

Ce souci est aussi, sans doute, celui des sélectionneurs. Ils durent, en effet, penser à mettre Pébeyre en balance avec l'Agenais Pomathios et le Toulousain Dutrain, qu'on dit en excellente forme. Aussi bien, pouvait-il penser à Rodriguez, dont les qualités d'attaquant furent pleinement mises en lumière au cours du match Racing-Tarbes.

Seulement, l'incertitude où ils se trouvèrent de la valeur des trois joueurs en question sous le rapport de la défense les détermina à maintenir Pébeyre à son poste.

Désir assez naturel de courir le minimum de risques. Mais, dit un vieux proverbe, qui ne risque rien n'a rien. Et il est, en effet, possible qu'on ait à regretter de ne pas voir à Twickenham un allier plus rapide que l'excellent Briviste dans l'équipe tricolore. — Ch. G.

Sandeyron défie Degryse pour le titre européen

Maurice Sandeyron a été fêté, à midi, par ses amis de la maison « Quinttero ».

Notre rédacteur en chef, Gaston Bénac, prononça une brève allocution pour féliciter le champion de France des poids mouche, qui nous annonça que son manager, Pierre Gandon, venait de défier officiellement, en son nom, le champion d'Europe de la catégorie, Raoul Degryse.

— Je sais, a dit Pierre Gandon, que mon poulain peut devenir champion d'Europe !

ROUFF, attention !...

Il se peut que Jury VII aurait dû être qualifié pour rencontrer Jean Stock, dans la finale de la compétition des poids moyens de la salle Wagram à la place de Maurice Rouff. Mais celui-ci doit valoir pour le moins Jury VII — ils auront d'ailleurs certainement l'occasion de se retrouver ensemble dans le ring — et la finale qui se dispute ce soir ne perd donc rien de son intérêt du fait de la substitution.

En guise de consolation, Jury VII devrait vaincre Jean Galateo et Louis Skena confirmer sa belle performance de la semaine dernière devant Kid André et au détriment de Sylvain Megret. — C.-W. H.

Le tennis au Palais des Sports

PETRA vainqueur facile mais DESTREMAU doit s'incliner

CUCELLI et DEL BELLO

Etant donné la température qui régnait, disons mieux, qui sévissait, hier, au Palais des Sports, on peut dire que c'est devant une courageuse assistance que furent disputées les premières parties du tournoi triangulaire France-Italie-Hongrie.

Opposé en premier lieu à del Bello, troisième joueur italien, Petra gagna en quatre manches un match qu'il eût certainement gagné en trois si, à deux jeux partout dans la seconde, il n'avait accusé un fléchissement qui permit à son adversaire de le distancer de 5 à 3. Notre champion réussit bien ensuite à reprendre contact, mais il dut pourtant céder le set en question. Toutefois, la victoire lui revint par 6-2, 8-10, 6-1, 6-2.

En somme, bonne partie de Petra et courageuse défense de del Bello devant un adversaire dont le service et le jeu de volée étaient évidemment trop forts pour ses ressources défensives.

B. Destremau eut ensuite affaire au champion d'Italie G. Cucelli. C'est dire qu'il avait une tâche plus difficile à accomplir que Petra. Il s'en tira d'ailleurs moins bien que celui-ci puisqu'il lui fallut céder le prix de la rencontre par 6-3, 2-6, 2-6, 6-3 et 6-3.

On vit en cette affaire l'opposition de deux manières différentes. En effet, au jeu classique, voire académique, qu'on connaît à Destremau, Cucelli opposa une escrime en quelque sorte féline où le jeu de volée intervenait très souvent avec avantage.

La façon dont Destremau gagna les deuxième et troisième manche fut surtout remarquable en raison de l'intelligence avec laquelle il attaqua le revers, point relativement faible de son adversaire. Mais ensuite Cucelli força le train.

Donc, une victoire française et une victoire italienne pour la première soirée du tournoi.

Ce soir, le programme comporte deux doubles. Voici d'ailleurs l'ordre des rencontres : 20 h. 30 : Cucelli-del Bello contre M. Bernard-J. Borotra, suivi de Asboth-Szigetti contre Petra-Destremau. — Ch. GONDOUIN.

« LAMBOLEY pourra courir le 9 » nous dit de GRIBALDY

Entre deux trains, le Bisontin Jean de Gribaldy était de passage à Paris pour prendre du matériel.

— Chez mes parents, à Morteau, il y a beaucoup de neige, nous a-t-il dit, aussi j'ai fait énormément de ski. Depuis peu, j'ai repris l'entraînement et ces jours-ci j'ai fait une sortie de 50 km. avec J.-J. Lamboley. Il ne se ressent plus de sa cabriole du Vél' d'Hiv' et pourra faire sa rentrée le 9 février à Paris.

— Et vous ?

— *Je vais disputer un cyclo-cross et m'aligner dans le championnat de France à Fontainebleau et ma première sur route sera le Grand Prix de la Ville de Nice le 2 mars.*

● André Mouton n'a pas encore reçu l'autorisation de Bianchi pour engager Coppi le 9 à Bruxelles, le 16 à Paris, le 17 à Aix et le 1er mars à Anvers.

"PIEL et OUBRON sur la route" nous déclare M. GABIN

A son magasin de Pantin, nous avons touché M. Charles Garin, qui nous a donné quelques informations :

— M. Kaiser est parti en Belgique, pour voir nos coureurs et l'ex-champion Guillaume Driessen qui est mon directeur sportif là-bas, nous a-t-il déclaré. Je sais que Depredhomme courra Milan-San Remo, je lui en ai donné l'autorisation, et qu'il s'alignera dans Nice-Paris avec Louis Poels, Lambrechts, Van Verre, Nackaerts, Nard, Peeters, Renders, ainsi que nos Français dont Robert Oubron. Tous sont déjà engagés dans la Flèche Wallonne, le 15 juin. D'autre part, Renders, Nackaerts et Depredhomme ont posé leur candidature pour Bordeaux-Paris, mais nous n'engagerons qu'un représentant.

— A l'instant, Roger Piel vient de renouveler son contrat. Il m'a promis de réserver quatre ou cinq dates sur piste, pour pouvoir s'aligner dans quelques épreuves routières qui lui serviront de préparation, en vue du championnat de France de poursuite.

René MELLIX.

Voici les « 5 » pour le cyclo-cross international

Ce soir, la commission de cyclo-cross désignera les cinq coureurs qui représenteront la France le 9 février à Luxembourg.

Oubron, Robic, Ramoulux et Rondeaux apparaissent certains, pour la cinquième place se trouveraient en présence Fauvel et Jodet.

M. Joinard, président de la F.F.C., fera le déplacement, accompagné du colonel Beaupuis, de MM. Adamidès, Doreau, Chésal, Steinis, du T.C.F., et Legros, vice-président de l'U.C.I.

Rioland treizième participant de la caravane pour Oran

MARSEILLE. — Après une chasse aux caisses d'oranges qui ne manqua pas de cris ni de succès, toutes les vedettes du cyclisme français, auxquelles s'était joint le Belge Sylvère Maes, se sont embarqués hier à bord du « Sidi-Brahim » à destination d'Oran.

Riolland, dernier arrivé, était venu faire le treizième.

UN MOIS DE CONGE... PEUT-ETRE PAS

La caravane, qui chahute aussi volontiers que les pires collégiens, s'est longuement amusée des formalités d'embarquement, ce qui eut pour effet d'irriter quelques irascibles fonctionnaires de la gare maritime.

Après quoi, Aubry en tête, les hommes visitèrent dans ses moindres détails le navire qui devait les emporter vers l'Afrique.

— Tu crois qu'elle tiendra, cette caravelle ? demanda Paul Maye à son compère Tassin.

— Peu importe, répliqua l'ensemble, il y a des bouées à bord et quelques bons canots de sauvetage !

Mais tous sont heureux de ce petit congé... si congé il y a, car Caput, qui veut courir un mois durant sous le soleil, n'a pas l'intention de transformer son voyage en villégiature.

Quant à Aubry, joyeux permanent, il disputera dimanche, à Oran, sa première course avec les professionnels. Il ne s'en émeut pas. Au contraire.

Ils sont donc treize à emprunter le courrier. Ce sont : Caffi, Tassin, Thiétard, Caput, Idée, Maye, Aubry, Diot, Teisseire, Vietto, Lazaridès et le Belge Sylvère Maes. — Tony Tempesti.

CHARRON-MILANDRI n'aura pas lieu

En fin de matinée, l'O.S.A. a reçu un télégramme d'Italie annonçant : « Milandri frappé fièvre rhumatique, impossible boxer. Regrette infiniment. Gramegna. »

En conséquence, le match Charron-Milandri se trouve reporté à une date ultérieure et le programme de la soirée de samedi modifié comme suit : Charron rencontrera Demeyer et Krawsik Kid Tunero.

Sandeyron défie Degryse pour le titre européen

Maurice Sandeyron a été fêté, à midi, par ses amis de la maison « Quinttero ».

Notre rédacteur en chef, Gaston Bénac, prononça une brève allocution pour féliciter le champion de France des poids mouche, qui nous annonça que son manager, Pierre Gandon, venait de défier officiellement, en son nom, le champion d'Europe de la catégorie, Raoul Degryse.

— Je sais, a dit Pierre Gandon, que mon poulain peut devenir champion d'Europe !

ROUFF, attention !...

Il se peut que Jury VII aurait dû être qualifié pour rencontrer Jean Stock, dans la finale de la compétition des poids moyens de la salle Wagram à la place de Maurice Rouff. Mais celui-ci doit valoir pour le moins Jury VII — ils auront d'ailleurs certainement l'occasion de se retrouver ensemble dans le ring — et la finale qui se dispute ce soir ne perd donc rien de son intérêt du fait de la substitution.

En guise de consolation, Jury VII devrait vaincre Jean Galateo et Louis Skena confirmer sa belle performance de la semaine dernière devant Kid André et au détriment de Sylvain Megret. — C.-W. H.

Demandes d'emploi 30 fr.

JEUNE FILLE bonne présent. ch. empl. vendeuse comm. luxe pouvant s'occuper secrétariat. Ecr. BOULEY, 34, boulevard Voltaire, Paris-11e.

Dame 38 ans sténo-dactylo ayant occupé postes importants cherche secrétariat de direction ou collaboration auprès patron. Sténotypie minim. 18.000. Ecr PARIS-PRESSE 563

Directeur Commercial pouvant disposer important service représentation France entière clientèles Droguistes, Bazars, Quincailliers, Graisseliers cherche poste DIRECTEUR VENTE affaire industrielle ou commerciale. Ecrire COMTANT 210.065, rue Vivienne, 17, PARIS.

Jeune femme sérieuse, capable, habitant province fer. modèles haute couture pour commissionnaire ou maison importante représentation. Ecrire PARIS-PRESSE 528.

Jne fem.36 a. capable bne essayeuse autorit. dirig.atelier hte couture de préférence Colonies ou Etranger. Ecrire PARIS-PRESSE 528.

J. H. 28 a. actif format. juridique. ex direct. Agence Comm. rech. situat. d'av. Etudes. Af. Immob. ou comm Ec. Comtant 210.471, r. Vivienne, 17

Secrét. 23 a. tr. bon. sténo-dactyl. ch empl. st. av. init. exp. libre. Salaire 12.000. - Tél ARG. 06-13.

Secrét. exc. réf. 20 ans d'exp. tr. b. présent. cap. prendre responsab. pouvant diriger serv. ou seconder patron chercie situat., av. possib. arriver ordre France ou Colonies. Ecrire PARIS-PRESSE 529.

Jeune femme, bonne instruction, active, très au courant commerce, accoderait pers. seule ou âgée, ou empl. ex-dame-vendeuse, fille de suite. Ecr *Paris-presse* 600

Offres d'emploi 130 fr.

SUD-EST AUTOMOBILE demande **TR. BNE STENO-DACT.**

Se près. matin de préférence entre 9 h. et 12 h., 12, rue Guillaume-Bertrand-11e, (Métro Saint-Maur).

On dem. AIDE-COMPTABLE, Maîtrise, 9, Bld Raspail, PARIS.

Jeune Fille STÉNO-DACTYLO FACTURIÈRE ayant références. Raymond, 19, rue Echiquier, Paris

Dem. 20 MÉCANICIENNES sur machines à coudre. - B. I. F., 4, av. du Bas-Meudon, Issy-les-Mlx URGENT. Dactylo-Facturière place stable. S'adress COUVREUR, 78, Bld Richard-Lenoir, PARIS (11e).

Dem. Fem. de ch qualif. b. référ. exig. GODARD, 25, avenue Eylau.

Dem. bonne à tt faire sach. tr. bien la cuisine. Logée. Bien payée. Goldstern, 16, pl. République-10e

Usine Ivry face métro dem. aide-comptab. qual. ainsi que empl. tr. sérieux et assidu pr tenir fiches de production. Hom. de préfér. Réf. exigées. Ecr. DUPUY et DUBRAY 105, rue de Paris, IVRY (S.).

Dem. t. bon mécanicien entretien Cadillac. Ecrire av. référence au GOLLANDER 4 r. Fanier, Choisy-le-Roi

On dem. CHEF de FABRICation vêtem. imperméables et sports. Tr bonnes référ. Bien rémunéré. Hayman, 9 et 11, passage Etienne-Dolet, rue Vivienne. 17 Paris.

1 première et 2 premières mains expérimentées avec bonnes référence Se présenter le matin : DEWARENNE, 32, rue Caumartin.

Dame aide-comptable connais. parfait. tenue compte clients, belle écrit. Non profess. s'abstenir. — CARMINE 61, rue Charles-Périn, Pré-St-Gervais. Métro Rel. Pantin

Importante fabrique de lingerie de luxe recherche modeliste bte mode pour lingerie fine grand luxe pour exportation. Pas qualifiée s'abstenir, — Ecrire A.B.C., 52, rue Mathurin-Régnier, Paris, avec références et prétentions qui convoquera

Jeune Fille débutante, travail manutention facile. HURET, 73, rue Richelieu (2e).

URG. 1ères mains cout. bou tail., apprentie. Poret, 53, N.D.Lorette.

Rech. Sténo-Dactylo exp. situation stable. S'adr. Ets SISSON, 182, bld des Batignolles. WAG 05-37.

Voyageurs dem Vente Articles funéraires. Grosse client. Province exist. nombr. années. Pas connaiss. spéc. Etre jne, actif, préfér. petite pratique industrielle. Nationalité française, âge 30-35 ans, situation d'avenir immédiatement, bien rémunérée. Ecrire à COURTY n° 4549 rue Vivienne, 17, à PARIS.

On dem. tr. bonne première main très bien rétribuée et un garçon de bureau, S.P.C. 19, r. des Martyrs.

Situation stable off. à Messieurs et Dames, bonne présent., actifs, pour voyag. Mise au courant par la maison. Gros rapp. immédiat. Se pr. 9-12 h. Gauthier, 20, r. Mogador 3e et.

Pr DÉMARCHES - NÉGOCIations cherchons MESS 25-30 ans, bonne présent situat. à travailleurs par fixe et %. TIM. 21, rue d'Uzès.

3 AJUSTEURS

très qualifiés pr ajustage et montage machines automat. Spéciales.

1 AJUSTEUR d'entretien

Sérieuses références. Se présenter Sté PILES WONDER, 77, r. Raoul-Follereau, ST-OUEN, de 8 h. 30 à 10 h. 5 min. Pte Clignancourt. Cantine. Avantages sociaux

AJUSTEURS-OUTILLEURS TOURNEURS PROFESS.

O. S. MACHINES

AJUSTEURS-MONTEURS pet. appa. électr.

BOBINEUSES fil fin main et mach.

Se pr mat. 8,30 à 10 h. sf mardi et dim